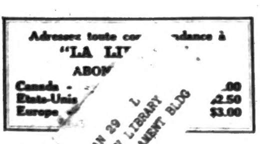
VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1928 NUMERO 14



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 812
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
610, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA PARALYSIE INFANTILE FAIT DES VICTIMES

La rentrée des classes à Winnipeg et dans la banlieue est renvoyée au 17 septembre

Bien que d'après les médecins, il n'y ait pas lieu de s'alarmer outre mesure, les autorités provinciales et municipales du service de la santé ont pris des mesures énergiques en vue de mettre fin à l'épidémie de paralysie infantile qui sévit à Winnipeg et dans le district depuis deux mois.

On a décidé de retarder de deux semaines l'ouverture des écoles à Winnipeg et dans la banlieue. Les écoles rurales seront également fermées là où l'officier de santé le jugera à propos.

Un comité composé de six médecins ayant spécialement étudié la paralysie infantile a été nommé pour faire une campagne d'éducation dans le public.

Depuis deux mois, 93 cas de paralysie infantile ont été signalés au bureau de santé de Winnipeg, dont 60 dans le mois d'août.

Dans les autres villes du continent, cette épidémie a cessé avec les grandes chaleurs. Aussi espère-t-on qu'elle sera disparue le 17 septembre sinon avant.

La paralysie infantile est l'une des maladies les plus difficiles à combattre. Les médecins admettent franchement qu'ils connaissent peu de chose sur son origine et qu'on n'a pas trouvé le moyen de la guérir. Elle est causée par un germe, mais n'est pas à proprement parler contagieuse ni infectieuse. Très souvent elle est endémique, c'est-à-dire particulière à une région. Les principaux symptômes sont lassitude, douleurs dans le dos, faiblesse des membres ou contraction du corps. L'une des premières précautions à prendre pour éviter la contagion est de se mettre en garde contre la toux et les excrétions du patient.

Aviateurs français en route pour New-York

Casa Blanca, Maroc. — Le grand monoplan français L'Oiseau Jaune, parti du Bourget mardi matin, a dû atterrir ici à cause d'une fuite dans le tuyau à huile. Les aviateurs, le sergent Jean Assolant, le sergent René Lefèvre et Armeno Lotti sont sains et sauf. Ils avaient l'intention de voler directement du Bourget à New-York, mais un vent violent du sud-ouest les a forcés à modifier leurs plans. Ils se proposent maintenant de filer sur Rio de Janeiro et de là sur New-York.

M. MacLean reprendra son poste de chef libéral

Vancouver. — Le Dr J.-D. MacLean, ancien premier ministre de la Colombie-Anglaise retournera probablement à la Législature et reprendra son poste de chef du parti libéral comme député de Yale.

On sait que le Dr MacLean a été battu aux dernières élections, mais le député libéral de Yale, le Dr J.-J. Gillis, serait prêt à démissionner pour donner la chance au Dr MacLean de se faire élire dans ce comté. Les libéraux sont à se préparer en conséquence.

Les conservateurs ne s'opposeront pas à la rentrée du Dr MacLean à la Législature de cette façon. Il occupera un siège déjà gagné par les libéraux et les conservateurs ne lui feront pas la lutte. Il n'y aura probablement pas d'élection et le Dr MacLean sera élu par acclamation.

Deux cents Haitiens tués par un ouragan

Port-au-Prince, Haïti. — La situation sur la péninsule au sud d'Haïti dévastée par un ouragan le 17 août est presque désespérée. Des aviateurs ont fait des envolées de reconnaissance au-dessus de la région ravagée par l'ouragan et ils ont rapporté qu'ils n'avaient aperçu que très peu d'habitants. Près de 200 personnes ont été tuées et plus de dix mille sont sans abri. Presque toutes les récoltes sont détruites.

PORTATELLO, Idaho. — Sept personnes y compris une femme et deux enfants ont péri dans une catastrophe d'aéroplane.

Dix mille citoyens honorent le représentant du Pape à Sydney

Sydney, Australie. — Le cardinal Cerretti, délégué du Souverain Pontife au Congrès Eucharistique, a été l'objet d'une impressionnante réception à l'hôtel de ville. Dix mille citoyens ont défilé devant le représentant du pape. Les visiteurs venus assister au Congrès ont été charmés du cordial accueil qui leur a été fait. Ils ont surtout beaucoup apprécié le discours du premier ministre des Nouvelles Galles du Sud, T.-R. Davin, louant l'oeuvre des catholiques. C'est le fils d'un ministre méthodiste.

On annonce que le prochain Congrès eucharistique aura lieu à Carthage, dans l'Afrique du Nord.

DES REPROCHES A NOS AVOCATS

Trop d'entre eux prêteraient leur appui à des entreprises commerciales louches

Regina, Sask. — Comprenant des délégués de toutes les provinces du Dominion, la deuxième conférence des corps exécutifs de la profession légale pour le Canada a eu lieu à Regina, sous la présidence de sir James Aikins, de Winnipeg, bâtonnier du Barreau canadien.

M. H.-J. Schull, bâtonnier du Barreau de la Saskatchewan, souhaita la bienvenue aux délégués. Dans sa réponse, sir James Aikins fit remarquer qu'il est urgent pour la profession de prendre des mesures qui amèneront le peuple à changer d'attitude à son égard, attitude de critique qui prend son origine dans le fait que certains membres de la profession n'ont pas les qualifications requises pour l'exercer ou s'en servent pour attirer les gens trop crédules et ignorants.

M. W.-E. Burns, de Vancouver, a déposé le rapport de la commission chargée d'enquêter sur les empiétements faits dans le domaine légal; ce rapport déclare que la situation actuelle à ce sujet est loin d'être satisfaisante tant pour le public que pour la profession elle-même, et la faute en est pour une bonne part à certains de ses membres.

Nous sommes d'avis que dans ses développements, la profession ne s'est pas tenue en ligne avec ceux qu'a subis le commerce moderne dans ses méthodes et ses ramifications, que généralement parlant elle n'a pas encore adopté pour la facture de ses listes de frais légaux une méthode assez compréhensible et acceptable. Il est aussi avéré que beaucoup de ses membres se sont associés et s'associent tous les jours à des entreprises commerciales louches, prêtant ainsi leur appui aux braconniers du commerce et de la finance.

Nous sommes aussi convaincus que les mesures disciplinaires ne sont pas appliquées aux délinquants d'une façon assez sévère, ni dans un espace de temps assez court après le délit pour qu'elles soient considérées comme une protection adéquate du public et de la profession.

Ce rapport suggère comme remède à apporter à ces maux différentes mesures, les plus importantes sont une révision des programmes d'étude employés dans les universités, la révision des méthodes de procédure des démarches auprès des personnes, associations, etc., qui empiètent sur le domaine de la profession pour qu'elles limitent leurs activités à celles qui leur sont propres, emploi non mitigé et plus rapide de la discipline professionnelle.

Service postal aérien entre le Canada et les Etats-Unis

Montréal. — Le premier service postal aérien international entre le Canada et les Etats-Unis sera inauguré vers le 15 septembre 1928 par l'envoi du premier courrier de Montréal, P. Q., à Albany, N.-Y.

Toutes les correspondances offertes et affranchies à raison de cinq sous pour la première once et dix sous pour chaque once ou fraction d'once au delà seront insérées dans ce courrier.

Un jeune prodige américain

New-York. — On rapporte ici que la petite Lorraine Jaillet, âgée de 5 ans et demeurant 393, Central Park West, parle à la perfection le français, l'anglais et l'espagnol. Elle écrit et compose des poésies dans ces différentes langues et fait elle-même toute sa correspondance à la machine à écrire.

TROIS MIRACLES AU SANCTUAIRE DES MARTYRS

Plus de 450 personnes ont fait le pèlerinage du Québec sur la tombe des bienheureux

Montréal. — Le grand pèlerinage organisé par le groupe Pie X de l'A. C. J. C. qui s'est rendu au sanctuaire des Martyrs Jésuites, près de Midland, Ontario, dans un train spécial du Canadien National, a été témoin d'au moins trois miracles. Un jeune homme de 27 ans, M. Elie Bouchard, de Montréal, a été guéri de la paralysie de la main droite et de surdité dans le train du C.N.R. après que le R. P. Dugas, S.J., directeur spirituel du pèlerinage l'eut touché et lui eut fait promettre de prier sur la tombe des bienheureux PP. Lalemant et de Brebeuf, martyrs.

Un peu plus tard un jeune garçon de seize ans, Gérard Henry, de Long Beach, Ont., vint trouver le R. P. Dugas et le pria par geste, car il était muet depuis trois ans, de le toucher avec les reliques. Son souhait fut exaucé et à peine eut-il été touché qu'il put balbutier quelques remerciements. Quelques minutes après, il avait complètement recouvré l'usage de la parole.

Dans l'après-midi du même jour, M. R. Burns, 35 ans, de Penetang, Ont., fut guéri d'une surdité de naissance pendant qu'il joignait ses prières à celles des pèlerins venus du Québec.

Plus de 450 personnes ont fait le pèlerinage du Québec au sanctuaire des martyrs dans le train spécial du Canadien National. Avant de revenir à Montréal, ils se sont arrêtés une journée aux Chutes Niagara et un autre jour à l'exposition de Toronto.

A QUI LA FAUTE? REPOND M. FORKE

L'immigrant anglais est pour ainsi dire payé pour venir s'établir au Canada

Ottawa. — L'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, revenu de l'Ouest, a commenté brièvement certaines déclarations au sujet de l'immigration attribuées à Lord Lovat, président de l'"Empire Settlement Board". Lord Lovat aurait fait ces déclarations au cours d'un discours prononcé à Winnipeg. "Si les immigrants britanniques ne veulent pas venir au Canada, ce n'est pas notre faute", dit M. Forke. L'immigrant britannique capable et désireux de venir s'établir au Canada est pour ainsi dire "payé" pour émigrer. Ce n'est pourtant pas le cas pour les "races inférieures" dont parle Lord Lovat. Celles-ci viennent au Canada en dépit du peu d'encouragement que le gouvernement leur donne.

On attribue à Lord Lovat la déclaration que le peuple anglais ne peut comprendre comment il se fait que le Canada importe annuellement 51,000 immigrants de pays "non préférés" et 50,000 seulement des îles britanniques. D'après la dépêche, Lord Lovat aurait aussi déclaré que le peuple anglais constate avec inquiétude l'importation par le Canada de ce que nous pourrions appeler des races inférieures".

M. Forke dit que les chiffres cités par Lord Lovat sont à peu près exacts. Il fait cependant remarquer par ailleurs que le Canada fait tout ce qu'il peut pour engager les immigrants britanniques désirables à venir s'établir ici. L'importation de mineurs anglais cette année pour aider aux récoltes de l'Ouest contribuera beaucoup à prouver jusqu'à quel point ces hommes peuvent s'adapter aux conditions du pays. M. Forke croit qu'un grand nombre de ces aoûterons resteront au pays, les récoltes finies. Il n'a reçu à date aucune plainte quant au traitement fait aux nouveaux arrivés dans l'Ouest, et il doute fort de leur mécontentement. "J'en ai quatre sur ma propre ferme", dit M. Forke, "qui se tirent d'affaires à merveille".

ESTEVAN, Sask. — Le jeune Arthur Smith, 1 ans, est mort des brûlures reçues dans une explosion de poudre, quatre compagnons ont été gravement blessés. Les enfants jouaient avec de vieux bidons à poudre trouvés dans la cour d'une briqueterie.

Ces prédictions sur les récoltes sont nuisibles aux fermiers

Saint-Cloud, Minn. — Une résolution adoptée par la "Catholic Central Verein of America" demande d'abandonner les prédictions sur les récoltes, sous prétexte qu'elles sont au détriment des fermiers et leur nuisent à cause de leur effet sur le marché.

L'organisation a aussi condamné les injonctions dans les différends ouvriers et demande à ses membres de coopérer avec toutes les agences et les stations expérimentales en vue de l'aide aux fermiers. On se montra en faveur de la fondation d'écoles d'agriculture catholiques et on exprima le regret de ce que tant de jeunes garçons de ferme abandonnent la terre pour aller travailler dans les villes.

IL REPOND DANS NOTRE LANGUE

C'est en français que l'hon. Thomas Shaw répond au toast de M. Taschereau

Québec. — Le très hon. Thomas Shaw, autrefois ministre du Travail dans le gouvernement de Ramsay MacDonald, a été le centre d'un événement inaccoutumé. En compagnie des délégués de l'Association parlementaire de l'Empire, M. Shaw a été l'hôte du gouvernement de Québec à un banquet. C'est en français qu'il a répondu à un toast proposé en anglais par le premier ministre Taschereau. Lorsque M. Shaw reprit son siège, le premier ministre et tous les Canadiens français présents se levèrent et chantèrent en choeur: "Il a gagné ses épaulettes". Ils le félicitèrent vivement, et M. Taschereau déclara que les Canadiens français étaient fiers de ce qu'un membre de la délégation anglaise puisse faire résonner le langage de la France sur le vieux rocher de Québec.

M. Shaw se compara à un pauvre petit matelot errant dans un pauvre petit bateau sur une mer troublée par les verbes irréguliers et les exceptions grammaticales. Ceux qui ne savent pas le français, dit-il, souffriront en silence. Ceux qui le savent vont souffrir davantage. Les diverses délégations de l'association qui visitent actuellement le Canada, dit-il, sont un résumé de l'Empire dans toutes ses diversités. Il y a dans l'Empire plusieurs langues et plusieurs credos, mais partout on sent le besoin commun de justice, de liberté et de droit de l'humanité. Nous avons eu du courage dans la guerre, nous devons en avoir maintenant dans un autre domaine. Notre empire doit être la plus grande force au monde. Nous avons combattu dans la guerre, nous devons maintenant combattre pour la paix mondiale, la culture, le développement dans les arts, les sciences, la littérature. Nous avons combattu sur le champ de bataille. Combattons maintenant pour de plus grandes choses. Combattons pour un avenir où le bien-être sera assuré non seulement à l'Empire britannique mais encore à l'humanité.

L'hon. Taschereau

Nous avons un exemple à donner au monde, dit le premier ministre. C'est que, sous la domination britannique, lorsque les droits des minorités ont été reconnus et respectés, les adversaires et ennemis des anciens jours ont cessé leurs luttes et qu'ils vivent maintenant une vie heureuse, harmonieuse et de progrès. Le parlement canadien est le rejeton de la mère des parlements dans sa forme la plus pure. Le roi y est représenté par le gouverneur général. Le sénat joue le rôle de la chambre des lords et la chambre des communes celui de la chambre anglaise. En faisant allusion aux provinces, M. Taschereau dit que seule la province française de Québec a conservé sa chambre haute. La province de Québec, dit-il, a un code civil modelé sur le code Napoléon et remodelé par nous et pour nous.

Parlant ensuite de la Confédération, M. Taschereau dit qu'elle ne subsistera que si le pacte de cette Confédération se reflète dans son esprit aussi bien que dans sa lettre. Et il cite des chiffres illustrant le développement du Canada sous la Confédération. L'esprit canadien et les liens d'unité entre les provinces sont aujourd'hui plus forts que jamais. Aujourd'hui nous signons nos traités, nous prenons part à la conférence des nations du monde. Nous sommes associés au plus puissant des empires. Pouvons-nous désirer mieux et irions-nous nous lancer dans l'inconnu, incertains du résultat?"

UN MINISTRE SE TUE DANS UNE CHUTE D'AVION

Maurice Bokanowski, ministre du commerce et de l'aviation dans le cabinet Poincaré

Paris. — Maurice Bokanowski, ministre du commerce et de l'aviation, s'est tué lundi matin dans un accident d'aéroplane, près de Toul. Quatre autres qui se trouvaient avec lui ont également péri.

Bokanowski avait passé la veille à la maison de campagne de M. Poincaré, à Sampigny. Il s'était rendu à un champ d'aviation situé à 25 milles de là et avait pris place dans un aéroplane spécialement commandé pour lui. Il devait se rendre à Clermont-Ferrand pour assister à un festival d'aviation.

La machine avait décollé laborieusement et volait depuis à peine cinq minutes quand elle piqua une tête d'une hauteur de 1,500 pieds et s'abattit en flammes. Il fallut deux heures pour sortir les corps calcinés des débris.

M. Poincaré, en apprenant la nouvelle du désastre, s'est rendu immédiatement à Toul en auto.

Bokanowski, qui était âgé de 49 ans, était le plus jeune des membres du cabinet Poincaré. Il était député depuis 1914 et ministre depuis 1926. Durant la guerre il avait mérité quatre citations à l'ordre du jour, la légion d'honneur et la croix de guerre.

MACKENZIE KING VICE-PRESIDENT DE LA L. DES N.

Notre premier ministre a été reçu officiellement à l'Hôtel de Ville de Paris

Genève. — Les délégués à la neuvième assemblée de la Ligue des Nations ont grandement honoré le Canada en élisant vice-président l'hon. W.-L. Mackenzie King, notre premier ministre. Il a obtenu 33 voix, alors qu'il en fallait 22 pour être élu.

Les autres vice-présidents sont: Adatci, Briand, Lord Cushendun, Mgr Seipel, Meuller.

Paris. — Le premier ministre King, du Canada, est arrivé mercredi matin à Genève. Il assistera à la réunion de septembre de la Société des Nations.

La veille, le premier ministre canadien a assisté à la réception donnée par la ville de Paris, à l'hôtel de ville, aux signataires du traité de renonciation à la guerre. Le premier ministre Poincaré et M. Becq de Fouquières, chef du protocole aux affaires étrangères, étaient présents.

Le premier ministre du Canada était accompagné du sénateur Dandurand et de M. Philippe Roy, haut commissaire canadien à Paris. M. Seme, le préfet, M. Raymond Poincaré et M. de Fouquières ont félicité chaleureusement M. King et l'ont conduit à un autre groupe composé de MM. Briand, Leygues, ministre de la marine et Lemarchand, président du conseil municipal. M. King a dit quelques mots à l'ambassadeur américain, M. Herrick, et au premier ministre de l'Etat Libre d'Irlande, M. Cosgrave, avant de monter l'escalier qui conduit au salon des Arcades.

Après la réception, le premier ministre canadien est passé dans une salle voisine avec les autres signataires pour apposer sa signature sur le livre d'or de la ville.

Tous les signataires du traité, à l'exception de M. Stresemann qui avait dû retourner à Bade aussitôt après la cérémonie principale, ont assisté au déjeuner offert en leur honneur.

La ville de Paris a donné une grande réception aux signataires.

L'orateur termine par ces paroles: "Dites à votre peuple que le Canada est une terre d'abondance, que nous avons des places et des foyers pour des millions de plus, s'ils veulent travailler, respecter nos lois et devenir des citoyens canadiens. Dites à vos placiers que le Canada invite le capital anglais à nous aider à développer nos ressources naturelles illimitées; dites-leur que le Canada est la terre de l'énergie électrique, des forêts perpétuelles et du travail sain. C'est là une partie de notre contribution au bien-être de l'Empire."

PROBLEME VITAL POUR NOTRE RACE

La huitième Semaine Sociale du Canada, tenue à Saint-Hyacinthe, a étudié le problème économique, envisagé surtout du point de vue rural

Saint-Hyacinthe. — La Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe s'est ouverte par une messe basse, à la cathédrale. S. G. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, officiait. Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, assistait au trône, et souhaita la bienvenue aux semainiers.

Dans son allocution, Monseigneur de Saint-Hyacinthe a pris pour texte cette parole de saint Mathieu: "Cherchez avant tout Dieu e tsa justice et les autres choses seront surajoutées". La semaine sociale de Saint-Hyacinthe, dit-il, consacrera son attention aux choses de l'économie. Quand on étudie les biens de la vie présente, cependant, il n'est pas inutile d'entr'ouvrir une fenêtre du côté des biens éternels. Il est bon de chercher à améliorer le sort du travailleur, mais cela s'accorde avec l'économique que l'on songe également à son salut spirituel. Le chrétien doit chercher avant tout les biens spirituels, et il ne les acquerra que par la pratique de la vertu ici-bas et des préceptes de la religion.

Déclaration du Président

Après la messe, le R. P. Archambault, S.J., a prononcé l'habituelle allocution d'ouverture.

Le problème économique, tel est le thème général de cette huitième Semaine, a-t-il dit. On ne saurait lui reprocher de ne pas être actuel. Il en est peu aujourd'hui qui retiennent si profondément l'opinion.

Problème vital pour notre race. Un peuple ne saurait vivre uniquement d'idées ou de sentiments. Sans doute une doctrine doit le guider et inspirer ses actes. Au-dessus des biens matériels, il importe qu'il place les richesses de l'esprit et la grandeur morale. La primauté du spirituel vaut pour les sociétés comme pour les individus. Le Christ commande aux uns et aux autres. Sa loi les astreint aux mêmes disciplines, les soumet aux mêmes règles.

Mais formées d'hommes, c'est-à-dire d'être composés d'un corps et d'une âme, les nations ne peuvent se désintéresser des problèmes d'ordre matériel. Même pour bien servir Dieu, se dévouer à l'extension de son règne, propager les principes de justice et de charité, ne faut-il pas une certaine liberté d'esprit, un dégagement de la matière, une maîtrise, je dirais, sur les servitudes économiques auxquels s'opposent des conditions de vie trop dures?

L'agriculture

Mais, peuple essentiellement rural, c'est sur l'agriculture que nous devons surtout compter. "La culture du sol, a écrit sagement M. Antonio Perrault, s'impose à notre énergie avant toute autre source de richesse. Pour la survivance de notre peuple, rien ne vaut, rien ne vaudra jamais des milliers de paroisses où la classe paysanne, vivant dans la paix de ses champs, soutenue par l'armature du catholicisme, maîtresse de ses rouages administratifs, de son régime municipal et scolaire, demeure à l'abri de l'assimilation et des moeurs déformantes des villes."

Déjà M. Gabriel Hanotaux avait remarqué: "Partout où l'élément françaçis s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, il a subsisté par l'agriculture, il a reculé ou disparu avec elle."

Et ceci est vrai tant au point de vue moral qu'au point de vue économique. Notre survivance est attachée à la terre. C'est elle qui nous donnera le nombre. La ville est l'ennemi de l'enfant. Ses logis étroits n'ont pas de place pour lui, ses rues étouffantes et congestionnées l'empoisonnent ou l'écrasent. A la campagne, au contraire, il s'épanouit à l'air pur, il grandit robuste dans les travaux des champs, il gagne sans souci du lendemain sa subsistance quotidienne. Que les salaires baissent ou montent, un brave cultivateur peut toujours, dans des circonstances normales, élever une famille nombreuse.

Là aussi se conservent, à l'abri des idées subversives et des divertissements corrupteurs, les vertus foncières de la race, les traditions des ancêtres, notre foi simple et vivante.

Le paysan est vraiment, comme l'indique son nom, l'homme du pays, son soutien, sa force.

Cette force, hélas! tend à diminuer. Un peu partout elle se raréfie ou s'anémie. La terre devient-elle marâtre? Ou est-ce l'agriculteur lui-même dont le coeur change? Plusieurs causes, en vérité, agissent. Elles peuvent cependant se ramener toutes à deux ou trois facteurs principaux d'ordre économique ou moral. Nous essaierons de dégager ces faits, d'en préciser la nature, de souligner leur importance. Mais quels qu'ils soient l'avenir de notre race postule une prompte et vigoureuse action. Laisser croître ce mal, c'est se résigner à mourir. Nous ne le voulons pas. La génération montante, plus attachée à sa nationalité, moins liée par les intérêts de partis, mieux préparée aux réformes urgentes, n'attend qu'une direction claire et ferme pour travailler à enrayer ce fléau.

L'agriculture et l'enfant

A son appel nous ambitionnons d'apporter une réponse. Et d'abord c'est sur l'enfant que doivent se concentrer les premiers efforts. Il faut lui faire, si je puis employer cette expression, une âme rurale. Ainsi formé et orienté, il acceptera vaillamment, plus tard, par amour pour la terre, les sacrifices qu'exige le labeur des champs, il résistera mieux aux fascinations croissantes de la ville. Oeuvre du foyer et de l'école, de la mère et de l'institutrice; oeuvre importante entre toutes: de leur action dépend notre propre survivance; le paysan de demain sera ce qu'elles le feront.

Mais il importe aussi d'améliorer les conditions de la vie agricole, de la rendre plus attrayante, plus douce, plus humaine, en un mot. L'agriculteur, si attaché soit-il au sol, reste homme. Il sent le progrès autour de lui. Les barrières d'autrefois n'existent plus qui l'isolaient de la ville et l'empêchaient d'en connaître l'existence moins rude. Il faut apporter à sa vie quelque soulagement, quelque détente, quelque joie, saine évidemment, modérée, mais réelle. Trois forces y concourent, celles-là mêmes qu'indiquait Léon XIII pour le relèvement de la classe ouvrière dans son admirable Encyclique "Rerum Novarum", l'Eglise, l'Etat, l'association professionnelle; forces d'inégale valeur, d'inégale puissance, mais, toutes trois, nécessaires.

La masse ainsi soulagée, réconciliée avec la terre, il restera à lui donner, pour la maintenir et la guider, une élite. Toute profession en a besoin. Sans chefs elle va à la dérive, jouet des politiciens ou des faiseurs, incapable de défendre ses droits et de promouvoir ses intérêts. La profession agricole ne fait pas exception. Si elle a connu cette crise actuelle qui nous effraie et menace notre avenir national, son émiettement, fruit d'un individualisme invétéré, y a largement contribué. Soutenue par les cadres corporatifs, elle l'aurait évitée.

Mais des chefs ne s'improvisent pas. Outre certaines qualités naturelles d'esprit et de coeur, il faut aussi une solide formation. En faire bénéficier quelques-uns de nos cultivateurs s'impose. Sans cette mesure, vains seront nos efforts. D'autres pays — car le même problème les presse, — ont créé dans ce but des organismes spéciaux. Que ferons-nous ici? L'étude de cette question clôturera notre semaine.

Un aviateur tué à Granby

Ottawa — Le département de l'aviation tiendra une enquête sur l'accident d'aéroplane qui s'est produit à l'aérodrome de Granby, alors que le capitaine Harold F. Nass a été tué et que son compagnon, J.-E. Isabelle, a été grièvement blessé. Trois aviateurs ont été délégués sur les lieux du désastre et il est probable qu'ils seront ensuite constitués en tribunal pour juger la cause.

La campagne électorale américaine

Saint-Louis — M. John-J. Raskob, président du comité national démocrate, a annoncé que ce comité dépensera $1,000,000 dans l'Ouest, chez les producteurs de maïs pour fins électorales. Cette somme représente environ un quart du budget total du parti.

Washington — M. Hoover a besoin d'argent pour sa campagne. Il préférerait des dons d'un dollar venant de plusieurs sources que des dons plus considérables venant d'un petit groupe.

GLENBORO, Man. — Thomas-G. Morgan a perdu la vie dans l'incendie de ses étables et de sa graineries.

ECHOS D'EUROPE

Cette lettre de Chamberlain à Briand est un faux

Londres — "Nous avons maintenant vu une copie de la lettre qu'on supposait avoir été écrite par sir Austin Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, à Aristide Briand, ministre français des affaires étrangères, à propos des termes d'une entente navale anglo-française et nous n'hésitons pas à déclarer que cette lettre doit être nécessairement un faux. Aucune communication, de loin ou de près, n'a été faite dans ce sens entre MM. Chamberlain et Briand."

Cette déclaration a été faite par le ministère des affaires étrangères à la "Canadian Press".

La plupart des journaux ici ignorent cette lettre publiée dans des journaux de l'Amérique du nord à l'effet que l'Angleterre et la France se seraient entendues pour faire coopérer leurs flottes.

L'"Osservatore Romano" et le traité Kellogg

Rome — Dans un article en marge du traité Kellogg pour la suppression de la guerre, l'"Osservatore Romano" déclare que la signature de ce traité ne marque pas la suppression de la guerre mais indique que les nations commencent à se rendre compte que la guerre est non seulment un fléau mais aussi un crime.

Commentant les paroles de M. Kellogg "la paix appartient à tout le monde", le journal fait observer que cet axiome vient du pays même où le président Monroe a émis ses paroles de division et d'isolement: "l'Amérique aux Américains".

L'"Osservatore Romano" déplore le fait que les supplications que Benoit XV adressait aux belligérants en août 1917 aient mis onze ans à atteindre le Quai d'Orsay et constate que le traité et le discours de M. Briand reprennent la pensée du Pontife disparu et cela dans les mêmes termes. Le journal flétrit ensuite le cynisme déployé par certaine presse italienne. Puis, tout en admettant que le traité n'est encore qu'une déclaration platonique de principes, affirme que le 27 août 1928 sera un jour fructueux dans l'histoire de l'humanité.



Poincaré et Streseman ont eu une entrevue

Paris — MM. Poincaré et Stresemann ont eu une entrevue annoncée depuis longtemps. Ils ont passé une heure 20 minutes ensemble. L'arrivée et le départ du ministre plénipotentiaire allemand ont été marquées par toute la pompe dont s'entourent les rites diplomatiques de l'Europe.

On attachait d'avance une grande importance à cette rencontre, où l'on prévoyait que serait discutée l'évacuation de la Rhénanie par les troupes françaises. Si l'on en croit toutes les sources officielles, cependant, rien de tel n'a été discuté entre les deux hommes d'Etat.

Cependant, comme c'est la première fois depuis 1870 qu'un ministre des affaires étrangères d'Allemagne ait été reçu officiellement par un président du conseil français, l'événement a une signification considérable, et il est permis de croire que cette entrevue d'une heure n'a pas été toute consacrée à discourir sur le temps qu'il fait ou l'état de santé de M. Stresemann.

La foire de Leipzig

Leipsiz — La foire d'automne de Leipzig, spécialement fréquentée par les deux Amériques, en quête de nouveautés d'hiver et de présents de Noël, s'est ouverte dimanche. La foule était considérable.

Près de dix mille exposants de 18 pays différents ont vu leurs stands envahis par un nombre inusité d'acheteurs des deux hémisphères, et tout semble indiquer que les excellentes affaires réalisées seront dépassées de beaucoup, cet automne.

Les soviets invités à signer le pacte Kellogg

Paris — Les effets de la signature du traité Kellogg-Briand pour la renonciation aux guerres commencent déjà à se faire sentir et plusieurs nations, dont le Danemark, la Yougoslavie, la Roumanie et le Pérou, ont télégraphié leur adhésion au traité.

Une invitation formelle à signer le pacte a aussi été transmise par l'ambassadeur français à Maxim Litvinoff, commissaire du Soviet russe, au ministère des affaires étrangères de Moscou.

Une année au moins s'écoulera avant que le traité ait été finalement ratifié par les pays signataires, qui doivent le soumettre à leurs législatures respectives.

Des suffragettes voulaient forcer l'entrée du château de Rambouillet

Rambouillet, France — La police a arrêté Mlle Doris Stevens, chef féministe américaine, lorsqu'elle a tenté, avec un groupe d'autres féministes, de briser la barrière de fer à l'entrée du château présidentiel afin d'aller présenter au président Doumergue une pétition pour obtenir des droits égaux pour les femmes.

En plus de Mlle Stevens, la police a aussi arrêté une autre femme. Le groupe de féministes a commencé à manifester en dehors des grilles qui entourent le château présidentiel où les plénipotentiaires qui ont signé le traité de renonciation à la guerre étaient réunis aujourd'hui pour le déjeuner.

Mlle Stevens est présidente du comité d'action international du "National Women's Party" des Etats-Unis. Depuis longtemps, ce comité tentait d'induire les signataires du traité à lui accorder une heure d'audience pour présenter leurs arguments en faveur d'un traité sur l'égalité des droits.

Un beau geste et une leçon de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg

Strasbourg — Le curé de la commune de Wisches ayant déclaré, il y a quelque temps, du haut de la chaire, que, désormais, aucun service anniversaire ne serait plus célébré au cimetière français de la commune où reposent nombre de soldats français de la grande guerre, l'Union nationale des combattants, vivement émue, s'adressa directement à l'évêque de Strasbourg. Mgr Ruch vient de lui répondre en ces termes:

Monsieur le président,

Je vous remercie de votre lettre émouvante. Vous me priez de désigner un prêtre pour célébrer la messe anniversaire au cimetière des Chênes, à Wisches, et vous exprimez le désir que je choisisse un aumônier militaire.

Votre voeu est le mien. Je désigne Charles Ruch, évêque de Strasbourg, ancien aumônier militaire du 20e corps.

Dimanche prochain, il célébrera la messe au cimetière des Chênes et prononcera quelques mots d'édification.

Veuillez agréer, monsieur le président, pour vous et vos camarades, messieurs les membres de la section de Schirmek, l'expression de mon cordial respect et l'assurance de mon religieux dévouement.

Charles RUCH,
Evêque de Strasbourg.

La ruse du bourreau

Moscou — D'après la "Rabotchaia Gazeta", on a appris qu'un certain Golynski, pensionné de l'Etat depuis 1925, n'est autre que le célèbre bourreau de l'île Sakhaline qui, pendant 25 ans, exécuta un grand nombre de condamnés politiques.

A l'aide de faux papiers, il était arrivé à se faire passer pour un communiste et à se faire payer une pension par le gouvernement des Soviets.

Le corps de Fayolle aux Invalides

Paris — Le corps de Marie-Emile Fayolle, le premier des maréchaux de France à mourir depuis la guerre, a été placé dans une crypte des Invalides, où reposeront finalement tous les maréchaux, à l'instar de Napoléon.

Quatre maréchaux de France, Foch, Pétain, Lyautey et Franchet d'Esperey, bâton de maréchal en main, reconduisirent le corps jusqu'à sa dernière demeure, suivis de M. Poincaré et de ses collègues. Seul, le maréchal Joffre, dont la santé laisse à désirer, ne figurait pas dans le cortège. Celui-ci se déroula sur un parcours de deux milles depuis la demeure du défunt jusqu'aux Invalides entre des milliers de soldats faisant la haie. Epées d'officiers, tambours, clairons et drapeaux étaient tendus de noir.

LA BONNE CHANSON

ARMAND DUPRAT.

Une manifestation contre le ministre belge Huysmans

Bruxelles — Les journaux s'occupent beaucoup d'un incident qui se serait produit récemment à Ostende.

Le chanteur Chaliapine se fait entendre. Comme l'orchestre jouait la "Brabançonne" à l'occasion de l'arrivée de la princesse Stéphanie de Belgique, toute l'assistance se leva à l'exception, paraît-il, de M. Camille Huysmans, député socialiste, ancien ministre des sciences et des arts.

Une manifestation de protestation s'ensuivit, et une nouvelle "Brabançonne" fut exécutée. M. Huysmans se serait alors levé mais les manifestations continuèrent après le concert et des journaux disent que M. Huysmans dut se mettre sous la protection du bourgmestre et de la police.

Suivant la "Nation Belge" M. Huysmans met sur le compte de la distraction le fait de ne pas s'être levé.

Deux juristes français dans l'Ouest

Parmi les délégués étrangers qui assistaient au congrès annuel de l'Association du Barreau Canadien, à Régina, l'on remarquait deux distingués représentants de la France: MM. Armand Dorville, juriste de Paris, et son assistant Jacques Pfeiffer, qui visitaient le Canada pour la première fois.

MM. Dorville et Pfeiffer ont profité de leur passage dans l'Ouest pour visiter le Parc Jasper, le plus grand parc national canadien, et admirer les plus beaux paysages des Rocheuses. Ils se sont arrêtés à Jasper Lodge, la colonie de chalets rustiques du Canadien National, où ils ont passé quelques jours à parcourir les environs à cheval et en automobile.

Après le Congrès de Régina, les deux juristes français passeront par Québec avant de retourner en France. Dans la ville de Québec, ils assisteront à une séance des tribunaux.

MM. Dorville et Pfeiffer se disent enchantés du Canada et de ses paysages.

Contre l'emploi des mineurs anglais dans l'Ouest

Glace Bay, Nouvelle-Ecosse—L'exécutif du district 26 des Mineurs-Unis d'Amérique a décidé à l'unanimité de communiquer avec les gouvernements provincial et fédéral pour leur représenter que la main-d'oeuvre canadienne devrait avoir la préférence dans l'Ouest canadien et que la question du travail au Canada, et particulièrement dans les régions minières de la Nouvelle-Ecosse, souffrira de l'arrivée des nombreux mineurs anglais amenés ici sous prétexte d'aider aux récoltes.

Le comité a fait remarquer que les mineurs anglais habitués à donner de six à huit heures de travail par jour ne pourront pas travailler 12 et 15 heures, comme on voudra le leur imposer dans l'Ouest, et qu'ils viendront grossir les rangs des sans-travail.

L'opinion d'un cultivateur français

Montréal — "Les Canadiens sont bons cultivateurs, ils récoltent beaucoup de blé mais ils pourraient en faire pousser davantage et tirer un plus fort profit de leur terre en emblavant moins de terrain, en nettoyant mieux leur terre de mauvaises herbes, en possédant un matériel plus considérable et une plus forte main-d'oeuvre." Ainsi s'exprime M. Paul Ferté d'Aumont, agriculteur-éleveur, maire de Coucy-la-Ville, chevalier de la Légion d'Honneur et commandant du Mérite agricole, qui possède en France plusieurs centaines d'hectares et pratique avec succès la culture intense. M. Ferté d'Aumont vient d'arriver à Montréal, après un voyage d'un mois qui l'a conduit de Québec jusqu'à Vancouver et Prince-Rupert par le Canadien National avec arrêts à Minaki, Edmonton, Victoria, Jasper Park Lodge, Sarnia, Winnipeg, Toronto, Niagara et Québec. En cours de route, M. Ferté d'Aumont a visité quelques fermes en bordure du Canadien National dans l'Ouest et rapporté de sa visite l'impression citée plus haut.

Mort de M. Gaspard Pacaud

Windsor — M. Gaspard Pacaud autrefois député à l'Assemblée législative, orateur et publiciste canadien-français, est décédé chez lui, dans sa soixante-dixième année.

M. Pacaud avait été au nombre des amis intimes de sir Wilfrid Laurier et de sir Oliver Mowatt.

Depuis plusieurs années, il était retiré de la vie publique et pratiquait le notariat.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1928 NUMERO 14

La puissance d'un peuple est manifestement liée à sa prospérité matérielle et la prospérité matérielle dépend avant tout des produits et des progrès de l'agriculture.

MGR TURINAZ.

LA LIBERTÉ

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

LE FRANCAIS A L'ECOLE

Au Nouveau-Brunswick

(Deuxième article)

On va donc inaugurer, dans les écoles du Nouveau-Brunswick, un nouveau système d'enseignement français. Ce système, sous le rapport des modifications qu'il apporte à l'état de choses antérieur, est remarquable sous trois aspects. D'abord, les *écoles acadiennes* disparaissent et font place à des *écoles bilingues*; on suivra dans ces écoles un nouveau programme de français; enfin, ne pourront enseigner dans ces écoles que les instituteurs munis d'un *brevet bilingue*.

Pour qu'une école soit officiellement bilingue, il suffit d'une résolution de la commission scolaire décrétant que le programme de français y sera suivi. C'est ce qui existe déjà en Alberta, avec cette distinction cependant que dans ce dernier cas, c'est la loi scolaire qui donne aux commissaires le pouvoir d'adopter le programme français pour leur école, tandis qu'au Nouveau-Brunswick c'est d'une ordonnance départementale que ce pouvoir découle. Dans les districts scolaires acadiens, là où la majorité est de langue française, il pourra y avoir école bilingue. C'est remettre aux parents le soin de décider comment leurs enfants doivent être instruits. C'est, après avoir mis à la disposition des payeurs d'impôts un système d'enseignement commandé par les exigences d'une population mixte, donner aux parents acadiens la faculté de procurer à leurs enfants l'instruction et l'éducation que leur hérédité demande et "*surtout la discipline nécessaire à un esprit français*". Il semble qu'on est satisfait que le Nouveau-Brunswick soit une province canadienne. Le système d'éducation n'a rien d'intangible ni d'exclusivement anglais. C'est un système progressif qui "*ne fait pas fi du respect du* [illegible] *qui distingue des enfants de nationalité française*" et qui, par conséquent, vise à fournir à tous un moyen également efficace d'atteindre à la plénitude de leur développement intellectuel.

Naturellement ces remarques optimistes sont exagérées si elles ne sont complètement justifiées par le nouveau programme qui sera suivi dans les écoles bilingues. Sur ce programme nous ne possédons encore aucun renseignement précis. Mais il n'est pas téméraire de présumer que sous ce rapport il ne doit pas y avoir de rétrogradation. Les nouvelles ordonnances ont évidemment pour but d'améliorer l'enseignement français au Nouveau-Brunswick et, pourvu que l'usage du français comme langue de communication ne soit pas aboli, le nouveau programme doit marquer un pas dans la voie du véritable progrès, [illegible] le français demeure comme langue d'enseignement. D'autre part, il est inconcevable que l'on puisse appeler *programme bilingue* ce qui constituait antérieurement le programme des écoles acadiennes; il y a donc eu modification dans le programme et modification pour le mieux.

* * *

On sait que le manuel d'histoire du Canada de Bourgeois est celui que prescrit le programme. On ne peut probablement pas conclure de ce détail que le programme pourvoit à ce que tous les manuels soient français et que toutes les matières soient enseignées en français, mais on peut en déduire que l'histoire de notre pays et, incidemment, la géographie canadienne, seront l'objet de leçons françaises. C'est là un détail qui devrait placer ce programme bien haut dans l'estime de nos instituteurs manitobains. C'est dans tous les cas un détail qui indique une amélioration dans le programme et un grand pas vers la réalisation d'un programme français tel que le veulent la saine pédagogie et l'expérience.

Sous le régime qui s'achève, l'école acadienne n'existait pas officiellement, il n'y avait donc pas d'instituteur bilingue. Sous le nouveau régime il y aura une école bilingue officielle, logiquement, il y aura l'instituteur spécialement qualifié pour y enseigner. Le nouveau règlement stipule que seul les instituteurs munis d'un brevet bilingue pourront enseigner dans les écoles bilingues. Il n'y aura pas de cours spécial à l'Ecole Normale pour les candidats au nouveau brevet; de plus il ne paraît pas que le règlement pourvoit à un examen sur les matières du programme bilingue à la fin du cours primaire. Les Acadiens devront peut-être organiser des concours de français comme les nôtres. Il n'est pas exigé de français non plus aux examens d'immatriculation ou de sortie du *High School* qui admettent à l'Ecole Normale. La seule condition spéciale imposée aux candidats à un brevet bilingue, c'est un examen de français préalable à leur admission à l'Ecole Normale.

Nous comprenons l'enthousiasme mitigé avec lequel cette réforme est accueillie par le rédacteur de l'*Evangéline*. Le nouveau régime est bien mal venu dans ce qu'il institue comme préparation immédiate à l'enseignement bilingue. Il semblerait que le nouveau programme doit requérir chez le nouvel instituteur des qualifications particulières, une formation pédagogique spéciale, que ces qualifications et cette formation devraient être dispensées à l'Ecole Normale. Le fait est, cependant, que pour cause "de difficultés d'ordre pratique" on n'a pu atteindre à ce développement logique de la réforme du système. Il reste que [illegible] l'étude du français réside dans la formule de l'examen d'admission à l'Ecole Normale. C'est peu [illegible] mais c'est un progrès sensible sur le système antérieur. L'examen de français n'était auparavant obligatoire que pour l'entrée au *French Department*. Il l'est maintenant pour l'entrée à l'Ecole Normale et pour tous les aspirants au [illegible] d'instituteur bilingue.

*

A l'avenir, dans les écoles des districts acadiens, on aura des instituteurs dont on saura que non seulement ils peuvent parler le français, mais qu'ils peuvent aussi l'écrire correctement et en possèdent une connaissance technique qui constitue une garantie de leur capacité de l'enseigner. "C'est un grand pas dans la bonne voie, la voie des améliorations intelligentes, sensées" comme le dit justement l'*Evangéline*. C'est l'admission que des qualifications spéciales sont requises de l'instituteur bilingue, c'est la reconnaissance du principe de l'Ecole Normale bilingue. On est entré dans la bonne voie. Nous espérons, et nous le souhaitons à nos frères acadiens, que la logique suivra son cours et, puisque chez eux les autorités semblent avoir voulu créer un système effectif d'enseignement français, qu'elles lui ajouteront les rouages qui lui assureront son maximum d'efficacité.

La justice nous fait une agréable devoir de noter ici que ces modifications au système scolaire acadien ne sont que la résultante de recommandations faites au Bureau d'Education du Nouveau-Brunswick par un comité de la *Société Nationale de l'Assomption*. Ce qui, en passant, peut tendre à confirmer l'opinion que partout nous n'aurons de meilleurs artisans de notre survivance que nous-mêmes et que c'est par nos efforts à nous que nous nous sauverons le mieux. Les RR. PP. Leblanc et De la Motte et M. Calixte Savoie composaient ce comité. Il n'est que juste aussi de mentionner que le comité n'a pas cru opportun de faire introduire le français à l'Ecole Normale.

* * *

Les Franco-Manitobains se réjouissent au spectacle de ce qui vient de se passer au Nouveau-Brunswick. Ils sont heureux de partager la joie qu'éprouvent sans doute leurs frères acadiens. Un groupe français d'une province anglaise du Canada vient de remporter une victoire signalée dans l'engagement où se dispute sa conservation; c'est une cause de satisfaction. Ce groupe est le vaillant peuple acadien; c'est une cause de jubilation. Nous apprenons au spectacle de l'édifiante revanche acadienne qu'une minorité ne faillit jamais à la tâche qui intelligemment s'obstine à se survivre. C'est pour nous une leçon éminemment pratique; c'est un motif d'espérer. Les Acadiens ont notre admiration et notre reconnaissance.

Nous voyons dans ce qui vient de se passer à Frédéricton une manifestation d'un nouvel esprit. La prédiction en a été faite depuis longtemps: le jour où la majorité au Canada aura acquis l'habitude d'apprécier les choses de la politique (il n'est évidemment pas question de politique électorale) en fonction des intérêts canadiens, ce jour-là le rapprochement entre les deux races sera chose facile à opérer et l'entente ne tardera pas à se faire sur les problèmes qui les divisent. Depuis dix ans, une mentalité canadienne est née et s'est développée chez nos compatriotes anglais; depuis trois ans nous assistons dans toutes les provinces anglaises où l'élément français est en nombre, à des tentatives sincères et honnêtes de rapprochement entre les deux races et dans toutes les provinces, sauf une, à des efforts sérieux de règlement du problème bilingue. Et ce spectacle aussi est une leçon et un motif d'espérer.

Nous nous réjouissons des progrès que fait partout ailleurs la véritable bonne entente. Nous espérons qu'un jour, au Manitoba, nous aurons la manifestation que viennent d'avoir nos frères les Acadiens, et nous nous rendons le témoignage de ne pas être la cause du superbe isolement dans lequel notre province persiste.

Henri LACERTE.

LES PERES FAFARD ET MARCHAND

Samedi le 11 août dernier, se déroulait sur la colline de Saint-Albert une cérémonie extrêmement touchante. A la sortie d'une messe solennelle de Requiem pour leurs frères défunts, 32 Pères Oblats, suivant les exercices de la seconde retraite de leur communauté sous la direction du R. P. Lewis, O.M.I., s'acheminaient en procession vers leur cimetière de famille, où déjà 62 croix de marbre blanc indiquent par quels travaux et par quelles morts les sillons apostoliques de l'Alberta ont été fécondés.

A mesure que les circonstances le permettent, les restes mortels des Pères et des Frères coadjuteurs, tombés au poste du devoir et enterrés dans leurs missions respectives, sont ramenés à ce coin de terre béni de Saint-Albert où se reconstitue à deux pas de la première cathédrale, sous le geste auguste de la croix, la grande famille des premiers hérauts de l'Evangile. Plusieurs manquent encore au rendez-vous, mais la piété filiale bat fort au coeur de leurs successeurs et le saint Mgr Grandin, O.M.I., ne sera content que lorsque la bonne terre albertaine lui aura rendu tous les siens et que sera refermée autour de son sépulcre la vaillante couronne de ses collègues dans l'apostolat.

Cette fois, au bord d'une tombe fraîchement ouverte était posée une boîte de bois de trois pieds de longueur environ. Un peu de peinture bleue était son seul ornement; quatre poignées de fer servaient à la porter. Etait-ce un cercueil? Etait-ce un trésor que l'on allait enfouir? C'était les deux à la fois. Cercueil elle renfermait quelques ossements; trésor elle contenait ce que le feu et le temps n'ont pu consumer de deux martyrs du Christ, les RR. PP. Fafard et Marchand, O.M.I., massacrés en 1885 par les Indiens au Lac La Grenouille. Unis pendant la vie par le même ministère, unis dans la mort par le même martyre, ils restent unis, confondus dans la même tombe où quelques jours après l'incendie de leur église des mains pieuses avaient recueilli leurs restes calcinés.

On se rappelle encore dans l'Ouest l'année sanglante de 1885. On se raconte parfois au coin du feu les terreurs de la population blanche disséminée, perdue au fond des prairies [illegible] [illegible] de guerre de Métis et d'Indiens exaspérés. Traiteurs, colons, missionnaires et religieuses pouvaient craindre pour leur vie si la révolte s'étendait et la soif du sang se réveillait au fond de ces natures encore mal domptées. Riel avait levé l'étendard de la révolte au printemps de cette année-là, et "le succès des Métis au Lac des Canards, écrit le R. P. Jonquet, O.M.I., dans son intéressante "Vie de Mgr Grandin", avait été le signal d'un soulèvement des tribus sauvages, travaillées depuis longtemps par Riel et ses émissaires. Gros-Ours, chef des Cris de prairie dont la réserve était voisine du Lac aux Grenouilles, se signale par ses atrocités. Les sauvages qui suivaient Gros-Ours étaient, pour la plus grande part, infidèles.

"Le 2 avril, tandis que les Pères Marchand et Fafard accomplissaient les cérémonies du jeudi-saint, à Notre-Dame de Bon Conseil, au Lac aux Grenouilles, les Sauvages, en costume de guerre, envahirent l'église où les chrétiens se trouvaient réunis. L'office terminé, ils sommèrent les assistants, les missionnaires compris, de se rendre au camp de Gros-Ours. Les missionnaires, les sauvages et les blancs furent conduits entre deux rangs de guerriers. A quelque distance de l'église, l'agent du gouvernement auprès des sauvages refusa d'avancer. A l'instant même une balle lui traversa le coeur. Le Père Fafard courut au secours du mourant. Pendant qu'il donnait l'absolution, une balle vint le frapper lui-même, mais ne le tua pas sur le coup. Le Père Marchand, qui marchait en tête, entendant dire que son confrère venait de tomber, se précipite pour le secourir. A peine avait-il fait quelques pas qu'il reçut lui-même à la tête une balle qui l'étendit raide mort.

"Cependant le Père Fafard, ayant recouvré ses sens, essayait de se relever. "Ne remue pas, Père, lui dit un sauvage, fais plutôt le mort." Un autre sauvage, baptisé celui-là, déchargea, à bout portant, son fusil dans le coeur du missionnaire. L'année précédente ce malheureux, après avoir rejeté son épouse légitime, avait voulu en prendre une autre; le Père Fafard s'y était opposé. C'était la vengeance.

"Une vieille Montagnaise remplit auprès des deux cadavres l'office de Véronique. Malgré le péril auquel elle s'exposait, alors que toute marque d'intérêt ne pouvait qu'exaspérer les Cris, elle lava le visage des Pères, lorsqu'ils étaient étendus au lieu où ils étaient tombés. Elle remplit cet office de charité dans un état de saisissement facile à comprendre, allant et venant de l'un à l'autre, s'y prenant et s'y reprenant encore avec le respect et la tendresse d'une mère, et avec cela cherchant, dans son coeur, une prière pour eux et ne pouvant que pleurer.

"Ce premier devoir rempli, il s'agissait de transporter les corps en un lieu où l'on pût les ensevelir convenablement. Deux Métis, sans calculer le danger, ne consultant que leur respect et leur dévouement, voulurent s'acquitter de ce devoir. Ils revêtirent les corps d'ornements sacrés et les déposèrent dans le caveau de l'église, mais sans les couvrir de terre.

"L'église était en bois, la bande de Gros-Ours y mit le feu. L'incendie, bien entendu, endommagea les cadavres, et l'édifice disparaissant, ils demeurèrent découverts. Quelques jours après les deux corps étaient ensevelis par la colonne des soldats canadiens."

Ce sont aux restes mortels de ces deux missionnaires martyrs que leurs Frères Oblats rendaient les derniers honneurs en ce matin du 11 août courant.

De 1885 à 1928, quarante-trois ans ont passé et ce n'est qu'aujourd'hui que les Pères Fafard et Marchand, quittant le lieu de leur sacrifice, viennent enfin reposer près de leurs compagnons d'armes. Leur place eût été toute marquée dans la crypte de l'église de Saint-Albert. Déjà Mgr Grandin, les Pères Lacombe et Leduc, O.M.I., ont leurs tombeaux dans la si pieuse chapelle de la Petite Thérèse et ceux qui ont poursuivi les héroïques travaux de leur longue carrière jusqu'aux limites de l'âge n'eussent pas trouvé de trop l'érection à leurs côtés, d'un monument funéraire aux jeunes émules de leur zèle moissonnés par une mort tragique au printemps de leur vie sacerdotale. Mais il convient sans doute de se souvenir que le sol de l'Alberta avait bu avant le leur le sang d'un troisième martyr et qu'il faudrait tout d'abord tirer de l'oubli le nom et les ossements du bienheureux Frère convers Alexis, O.M.I., massacré puis dévoré par une brute humaine en haine de la chasteté, afin d'unir dans un même triomphe et glorifier dans un même mausolée la fleur trois fois sanglante de l'apostolat catholique dans l'Alberta.

A Naples, se renouvelle chaque année à date fixe le miracle de saint Janvier. Au jour de la fête du saint, on approche de la tête l'ampoule où est conservé du sang desséché de ce martyr, on se met en prière, et là, sous les yeux des spectateurs émerveillés, le sang se vivifie, s'anime, se met en ébullition. Qui sait si la jeunesse de nos écoles et de nos paroisses si exposée à s'égarer dans les jouissances et à sombrer dans l'indifférence religieuse, ne sentirait pas elle aussi, en entendant le récit des travaux et des souffrances de nos grands missionnaires, en venant en pèlerinage à ce coin béni de l'Alberta réchauffer son coeur contre la pierre de leurs tombeaux, qui sait si elle ne sentirait pas tout à coup monter à son âme la flamme des fécondes immolations et bouillonner dans ses veines le sang généreux du plus sublime idéal?

U. LANGLOIS, O.M.I.

(Le "Patriote de l'Ouest")

M. Arthur Saint-Pierre reçoit le prix Audiffred

L'Académie des sciences morales et politiques de France vient de décerner à M. Arthur Saint-Pierre une part du prix Audiffred, soit cinq cents francs, pour son ouvrage intitulé "Le problème social".

Une nouvelle province des Jésuites

Chicago. — L'ancienne sous-province d'Ohio pour les Jésuites devient la province de Chicago avec comme provincial le R. P. J.-J. O'Callaghan, ancien assistant provincial de la région d'Ohio. C'est ce que vient d'annoncer le R. P. Général de la Compagnie de Jésus.

Les Etats de l'Ohio, du Michigan, de l'Indiana, du Kentucky et de l'Illinois font partie de la nouvelle province de Chicago.

Le R. P. Matthew Germing reste provincial pour le Missouri.

Les Rédemptoristes canadiens en Indochine

Québec. — Les Rédemptoristes canadiens de l'Indochine viennent d'acquérir une propriété dans la banlieue de Hanoi, capitale du Tonkin. Elle sera le siège de la deuxième fondation des fils de saint Alphonse dans leur champ d'apostolat asiatique. Les RR. PP. Dionne et Couture, ci-devant les hôtes de Mgr le Vicaire Apostolique de Phat-Diem, seront les fondateurs de ce couvent. Le R. P. Gérard Michaud, du monastère de Ste-Anne de Beaupré, s'embarquera à Vancouver le 27 septembre pour aller les rejoindre. Il sera accompagné d'un Frère convers, le Frère Irénée, actuellement à Desbiens, Lac Saint-Jean. Le Père Michaud est natif de Saint-Pascal, Kamouraska, et le Frère Irénée (Baillargeon), de Saint-Jérôme, Lac Saint-Jean.

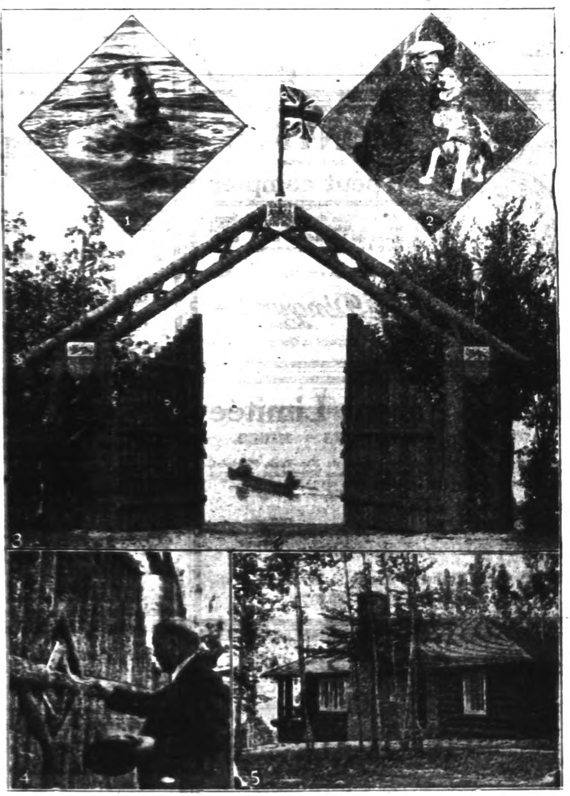
Une invention américaine pour sauver l'équipage des sous-marins

New-York. — Le département de la Marine étudie actuellement une invention destinée au sauvetage des équipages des sous-marins naufragés. Cette invention, fort simple par elle-même, est basée sur l'ancien système consistant à munir les plongeurs d'un appareil à l'extrémité duquel se trouve fixée une poche d'oxygène. Une expérience faite à la profondeur de 60 pieds a été concluante, et d'autres essais à une plus grande profondeur auront lieu prochainement.

M. Rodolphe Laplante secrétaire général de l'Association C.-F. de l'Alberta

M. Rodolphe Laplante, rédacteur en chef de "l'Union", d'Edmonton, vient d'être élu secrétaire général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, en remplacement de M. C.-E. Garepy. Nos compliments à notre jeune confrère qui aura un beau champ où déployer son intelligente activité.

NOUVEAU PARC NATIONAL DU CANADA



Ce nouveau parc national, situé à Prince-Albert, Saskatchewan, a une superficie de 1,377 milles carrés. Il a été inauguré par l'honorable premier ministre King le 10 août dernier. Les vignettes ci-dessus représentent quelques-uns des incidents de cette journée mémorable.

1.—Premier King se baigne dans le lac Waskesiu. 2.—Verner Johnson et son chien Prince. 3.—La porte et l'arche ouvertes par le premier ministre. 4.—Le premier ministre met la clef dans la serrure et ouvre le parc officiellement. 5.—Le cottage offert au premier ministre par la population de la Saskatchewan.

—Photos du Chemin de Fer National du Canada.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-mêmes. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec leurs annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Avez-vous étudié au SUCCESS?

Les services rendus par cette grande école sont si bien reconnus par les hommes d'affaires en général que votre réponse—OUI ou NON—à cette question décidera souvent de vos chances d'emploi dans le monde des affaires.

On préfère les élèves formés au "Success"

Les patrons ont confiance dans la formation supérieure et l'efficacité du "Success", et ils apprécient le fait que nous soyons en mesure de leur fournir, sur bref avis, une jeune fille ou un jeune homme prêt à leur rendre service.

1928 sera une année de progrès pour Winnipeg et l'Ouest. Plus de cent nouveaux bureaux ont été ouverts récemment et de nombreuses nouvelles positions sont offertes chaque jour. Les élèves formés au "Success" seront plus que jamais en demande.

Enrôlez-vous Maintenant — Classes du Jour et du Soir

CHOIX DE TROIS ECOLES

Collège Success, Norwood, Angle des rues Taché et Marion	Collège Success, St. John, Entre les avenues Church et Machray

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE



Avenue Portage et Edmonton en face l'édifice Boyd

La plus grande école commerciale au Canada

Téléphones 25 843 ou 25 844

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Fabris & Son

MARBRE

MOSAIQUE de TUILE

PARQUETS "TERRAZO"

et

CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 351

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres. Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH, Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la ville

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh, Winnipeg

Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Rebobinage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayez nos bandages spéciaux

Voici les soirs et les matins froids

[illegible]

Vendus à des conditions faciles

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"Votre garantie d'un bon service"

Trois magasins: Dépt d'Accessoires, Electric Railway Chambers; Marion et Taché, St-Boniface; 1841, ave. Portage, St. James.

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront CARSON LIMBS

Nous avons omis à dessein onze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots CARSON LIMBS. Lisez les annonces attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

FOWLER OPTICAL CO. LTD.

Voyez Fowler — Voyez mieux

294, RUE CARLTON

Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

[illegible]



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Demandez ce qui suit

SANDWICH	ROLLS
SNOW-DRIFT	RYE
[illegible]	RAISIN
[illegible]	BOSTON
[illegible]	HEATHER

Téléphone: 86 617—86 618 ou arrêtez votre distributeur

SPEIRS PARNELL BREAD

INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! — C'est le Houblon!

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans licence, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY

Materiaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage Est

Entrepôt: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Fabricants de ciment "Mondee" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

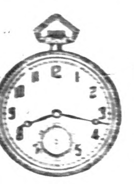
La qualité restera avant que le nom passe

[illegible]

Si vous préférez téléphoner, Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1825 Canadiens — A. A. RYLEY, gérant à Winnipeg



$30.00

MONTRES

sur lesquelles

on peut compter

Voici un modèle de montre très simple à un prix très modéré. Mouvement Dingwall de 17 pierres. Boîtier en or de qualité supérieure avec décors de fantaisie.

Demandez la montre No MS 243—$30

D. R. Dingwall Limited

Portage et Garry

D'autres à partir de $10

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

4e Vente Annuelle de Fourrures

Plus IMPORTANTE que Jamais

[illegible]

SIGMOND'S

[illegible], avenue Portage, Winnipeg

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau et moderne en construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co. - Winnipeg

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR, $2.00 à $4.00

PLAN EUROPEEN

Commode Propre Confortable

Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

---

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

[illegible]

185-189, Grain Exchange Annex — Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Le talent attire les faveurs

F. W. Musselwhite

Accordeur de piano breveté du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Les

MACARONI

SPAGHETTI

VERMICELLI

NOUILLES AUX OEUFS

EXCELSIOR

sont une nourriture parfaitement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Ils sont garantis ne pas contenir de colorant artificiel.

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux



Commandes par la poste soumises à notre magasin le plus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et "Sterling", tableaux ardoise "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.

Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Les Bières SHEA

SELECT BEER

ET

RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 — Winnipeg, Man.

Encouragez nos Annonceurs

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

Page Féminine

Au seuil de l'année scolaire

Nous voici de nouveau à l'époque de la rentrée des classes. De tous côtés, nos chers petits s'acheminent vers l'école, les uns, frimousses souriantes reprenant, en caracolant, la grand'route connue, les autres, figures inquiètes, le coeur tout gros de ce qu'ils ont laissé et de ce qui les attend. Quel accueil recevront-ils de l'institutrice, ces chers mignons arrachés pour la première fois aux visages familiers, aux lieux connus? Plus d'une maman se le demande, en regardant s'éloigner le cher petit, devenu aujourd'hui "grand garçon", qui part à la conquête du savoir.

Cette première journée de classe laisse une empreinte profonde dans la vie de l'enfant; des premières impressions bien souvent dépend le courant de sympathie qui existera entre la maîtresse et l'élève et déterminera du succès des études. Aussi faut-il que l'institutrice fasse appel à tous ses bons sentiments, qu'elle s'ingénie à consoler ce timide "nouveau", gêné dans ses actions, contraint dans ses sentiments, qui a besoin d'être affectueusement soutenu à cette heure décisive des débuts. Mademoiselle se fera donc très accueillante, penchée comme une grande soeur sur le bambin tout réconforté par cette caresse protectrice, elle ira à la découverte de l'âme enfantine et s'y attachera.

Faire naître dans ces petits coeurs lourds de chagrin l'impression d'allègement, de sympathie, qui dispose à la joie, à la confiance, voilà ce qui importe au moment de la rentrée. L'enfant s'acclimatera alors peu à peu, il s'adaptera doucement aux habitudes de l'école ou du pensionnat, il répondra à vos gestes de bonté par l'obéissance, l'attention, le silence, ces trois éléments essentiels à la réussite des études.

Un autre moyen efficace pour consoler le petit "nouveau" d'un chagrin qu'aucune attention ne parvient à dissiper, c'est de placer l'enfant malheureux à côté d'un petit camarade à qui vous le recommandez. Il est bien rare que le gamin ne se calme par alors quand il sent dans sa main la main fraternelle ou sur sa joue la caresse consolatrice du petit voisin. Rien ne purifie l'atmosphère et n'allège le coeur comme la sympathie et la confiance; petits coins d'azur dans un ciel d'orage.

Quant aux anciens, livrés à eux-mêmes pendant deux mois et dont l'exubérance vous effraie, patience et courage, chères institutrices! Dès le premier jour, soyez douces et fermes; peu à peu vous discipinerez tous ces bonshommes et ces gamines qui ne demandent qu'à bien faire. En tout, c'est un peu comme dans la fable, voyez-vous:

"Sans un peu de travail
On n'a point de plaisir"

MERE-GRAND.

Sympathies

Mère-Grand a appris avec un profond chagrin la mort d'un de ses petits-enfants, Joseph Aubin, de Winnipeg. Frappé de paralysie infantile mercredi dernier, il expirait vendredi soir. Ce cher petit Joseph était âgé de 12 ans seulement. Tous le voyaient fréquemment au bureau de la Liberté, où il faisait l'admiration de tous par sa politesse exquise et ses manières distinguées.

Tous les jeunes lecteurs du "Coin des Enfants" sympathisent avec la famille affligée et voudront offrir une fervente prière — une communion si possible — pour l'âme de leur petit compagnon.

MERE-GRAND

LES DEUX NIDS

Deux hommes étaient voisins et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants et son seul travail pour les faire vivre. [illegible]

[illegible]

F. de LAMENNAIS

"Au nom de Marie"

La Jeunesse catholique féminine [illegible] par Benoît XV [illegible] Rome [illegible]

[illegible] serment de la Jeunesse catholique féminine italienne. Mlle Barelli était sur l'estrade, face au Saint-Père, et, d'une voix claire prononçait de solennelles formules, auxquelles ces 10 000 jeunes filles répondaient en levant la main vers le Pape. Voici ce dialogue grandiose:

1o La J. F. C. I. choisit pour son modèle la Vierge et pour sa sauvegarde le rosaire. Confiante en ce nom et forte de cette arme, elle promet d'être eucharistiquement pieuse, angéliquement pure, apostoliquement dévouée. — "Au nom de Marie, nous le promettons!"

2o Elle promet une entière fidélité à l'Eglise du Christ et à son Vicaire. — "Au nom de Marie, fidélité à l'Eglise!"

3o Elle promet [illegible] pureté du [illegible] — "Au nom de Marie, pureté [illegible]"

4o Elle promet la dignité du vêtement en face d'une mode honteuse qui dégrade la femme. — "Au nom de Marie, guerre aux modes déshonnêtes!"

5o Elle promet une vie intégralement catholique. — "Au nom de Marie, par le rosaire de Marie, ainsi soit-il!"

Et lorsque après la cérémonie du serment Pie XI s'écria, avant de parler pendant plus de quarante minutes: "Loué soit Jésus-Christ!", l'écho de ces milliers de jeunes coeurs chrétiens répercuta à l'infini l'acclamation pontificale.

Vient de paraître

Cours pratique de Dessin d'observation

Par une Religieuse de Sainte-Croix

En vente à la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Croix, Saint-Laurent, près Montréal. Prix: $2.00 l'exemplaire et $20.00 la douzaine.

Ce livre fruit de vingt années d'études et d'expérience est une véritable Pédagogie du dessin: un "Comment [illegible]

[illegible]

Quelques pensées

[illegible]

— Albert Flament.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Pierrette, comme on l'a dit plus haut, aimait beaucoup à jouer à la messe; elle m'avait même demandé s'il n'y avait pas des couvents où les petites filles servaient la messe. Sur ma réponse négative, elle me dit: "C'est bien dommage que les petites filles ne peuvent jamais servir la messe, ni faire des prêtres. C'est si beau de jouer avec le bon Jésus pendant la messe! le mettre dans une belle assiette d'or!"

"Les petites filles peuvent devenir des religieuses. N'aimerais-tu pas à t'habiller comme ma tante X..."

— Oh! oui, maman, mais avec vous! Si vous mettez un bonnet, moi aussi. C'est beau d'être religieuse, mais vous laisser, maman, jamais, jamais! Et de chauds baisers scellèrent cette protestation d'amour.

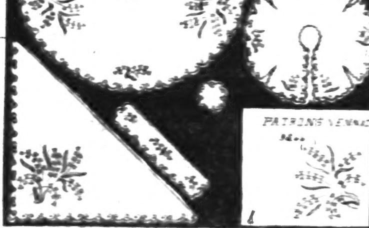
Elle prodiguait les mêmes marques de tendresse à son papa qu'elle aimait de toutes les forces de son petit coeur. Son grand bonheur était de lui rendre de petits services. "Pierrette, va me chercher le journal... Pierre, saurais-tu trouver mon crayon dans la poche de mon paletot?..." Et la petite s'empressait, toute joyeuse de se sentir utile. "Jamais, dit le papa, quand il m'arrivait de refuser quelque chose, Pierrette n'insistait, pour obtenir un changement de décision. Son frère et sa soeur intervenaient-ils, elle toujours restait silencieuse."

Ce coeur tendre et délicat, tout rempli de l'amour du bon Jésus et de l'amour de ses parents, s'émouvait au récit des pauvres et des orphelins, comme en témoigne le petit fait suivant.

Elle souffrait d'un accès de fièvre qui la reprenait chaque printemps, et j'hésitais à m'absenter, selon mon habitude, deux jours de suite, pour faire la quête en faveur de la Crèche. Je me disais: "Pour venir en aide à des enfants étrangers, vais-je laisser mon enfant malade?" Quand elle gardait le lit, je devais rouler sa petite couchette dans la salle où je travaillais, car elle ne pouvait souffrir de me perdre de vue même une minute. Une inspiration coupa court à mes perplexités. Je lui montrai une image de la Sainte-Enfance: "Vois, lui dis-je, tous ces pauvres petits jetés ou pourchassés par des parents méchants; si je ne vais pas quêter, les Religieuses qui les recueillent n'auront pas d'argent pour leur acheter de la nourriture et des vêtements; les pauvres bébés vont être dévorés vivants ou mourir de misère et de faim." Fixant sur moi ses grands yeux humides: "Si c'est pour cela, maman, allez-y tant que vous voudrez; je vais regarder l'image pour me désennuyer."

Il est doux d'entendre parler de ceux que l'on aime. Pierrette n'échappait pas à cette loi de l'amour, aussi ne trouvait-je rien de mieux pour lui faire plaisir et la récompenser que de lui parler du bon Jésus, de [illegible] perpétuelle aux enfants [illegible] obéissants. Mais ce beau [illegible]

[illegible]


JOSEPH AUBIN,
décédé le 31 août, à Winnipeg

doigt mignon effleurait les pétales qu'elle me montrait un à un. Elle restait muette d'admiration devant une gerbe ou une couronne de fleurs.

Fleur vivante, Pierrette, dans son innocence et sa beauté, semblait rivaliser de blancheur idéale avec le lis. Songeait-elle que les anges la contemplaient et que bientôt se pencheraient pour la cueillir? Que Jésus et Marie souriaient en regardant sa fraîche corolle déjà embaumée du parfum eucharistique? Jésus-Hostie, *Lui dont les délices sont d'être au milieu des enfants des hommes*, ne puisait-il pas une douceur particulière au sein de cette tendre fleur? Il a bien dit: "Laissez venir à moi les petits enfants!" mais poussé par son amour, c'est Lui, le bon Maître, qui vole vers ces tout petits.

Pierrette admirait beaucoup une image de la Sainte Famille; elle trouvait le petit Jésus bien heureux de tenir à la fois par la main son père, saint Joseph, et sa maman, la sainte Vierge. La fuite en Egypte l'intéressait beaucoup aussi, et elle disait, avec une grande dévotion les invocations: "Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur, mon esprit et ma vie! Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie! Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre sainte compagnie."

Bien que toujours fraîche et souriante, de plus en plus frêle était mon enfant et elle baissait. Le médecin, souvent consulté, répondait: "Pas de contrainte, beaucoup d'air, de la suralimentation." La cure fut plus facile que la suralimentation. Hélas! la pauvre petite n'avait jamais faim; elle ne prenait guère plus de nourriture qu'un oiseau, mais elle aimait bien commander les promenades au grand air l'hiver et l'été, les jeux sur le tout ensoleillé et parfois elle servait le dîner à ses petites amies et à sa poupée.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

LES CONFITURES DE TANTE ANNETTE

[illegible]

Mes chers, je ne vous re[illegible] aujourd'hui qu'à une con[illegible] c'est que vous ne touchez pas même du bout du petit doigt à mes confitures.

[illegible]

— Et tiens! repris-je, voici comment l'on s'y prend, mais surtout ne touche rien avec les doigts!

Et tout aussitôt (j'en rougis encore tellement c'était vilain), je me penchai sur le plus grand pot de cristal et travaillai avec acharnement de la langue. René en fit autant; nos joues, notre nez en étaient tout barbouillés.

C'est précisément à ce moment que Tante Annette revint dans sa cuisine; elle poussa un cri d'horreur.

— Oh! mes enfants, comme c'est mal, comme c'est laid ce que vous avez fait! Si encore vous n'aviez pas promis!...

Mon frère demeurait interdit, mais je répondis avec aplomb:

— Tante Annette, nous n'avons pas manqué à notre promesse, nous n'avons mis que la langue dans vos confitures, regardez nos doigts...

— Ah! ah! dit notre tante d'un air malin, si c'est ainsi... c'est bien.

Pourtant tante Annette avait l'air si fâché que je crus bon d'ajouter:

— Surtout, vous n'en direz rien à papa, n'est-ce pas?

— Oh! non, dit à son tour René, ne dites rien à papa.

— C'est bon, dit enfin tante Annette, je ne parlerai pas à votre père. Allez seulement vous débarbouiller, mauvais sujets que vous êtes!

Nous sautâmes de joie, heureux d'être si vite pardonnés et fûmes toute la journée d'une grande sagesse.

Pourtant le lendemain, qui était un dimanche, papa nous obligea à rester toute la journée en pénitence dans notre chambre et à 4 heures, on ne nous donna qu'un morceau de pain sec.

— Oh! tante Annette, nous écriâmes-nous tous les deux quand nous la revîmes, vous n'avez pas tenu votre parole, vous avez parlé à papa.

— Moi? mais bien sûr que non, mes amis, je n'ai pas *parlé* à votre papa, mais je lui ai *écrit*.

Qui fut bien penaud, bien confus, bien attrapé, vous le devinez sans peine.

La taille humaine

Il a été constaté, d'une manière irrécusable, que l'on est plus grand, et même sensiblement plus grand, le matin en sortant de son lit, que le soir en s'y mettant. Cette différence peut varier de personne à personne, et il en est chez qui on l'a vue atteindre la longueur surprenante de cinq centimètres.

Mais on ne grandit la nuit qu'autant qu'on avait rapetissé le jour; on ne regagne que ce qu'on avait perdu.

Quand on se tient longtemps debout pour travailler ou pour marcher, quand, surtout, ce faisant, on porte quelque lourd fardeau, les articulations des jambes, comprimées de haut en bas, s'affaissent, et il en résulte une diminution de taille, une sorte de tassement. Lorsqu'on est couché, au contraire, les articulations ne subissent plus aucune pression, et leur élasticité les relève. Il y a donc alors naturellement un allongement du corps égal au raccourcissement qu'il avait éprouvé pendant la marche ou le travail.

Ceux qui grandissent en sagesse peuvent toujours grandir; et s'ils diminuent quelquefois — ce qui arrive, hélas! trop souvent, — c'est qu'ils le veulent bien.

AMUSONS-NOUS

La balle aux gestes

Dans une cour ou un jardin, les joueurs se placent dans un grand cercle, à la distance d'environ trois mètres les uns des autres.

[illegible]

[illegible] pose qu'il avait lorsque la balle est tombée. Il se contente de regarder jouer les autres.

Si d'autres joueurs laissent aussi tomber la balle, ils agissent de même. Rien n'est plus amusant que de regarder les joueurs en pénitence dans leurs diverses positions et condamnés à voir jouer les autres.

Le vainqueur est celui qui a su conserver la balle sans la laisser tomber pendant toute la partie. Il joue alors seul quelques minutes avec la balle, en la lançant contre un mur ou par terre et en la rattrapant.

La partie recommence ensuite avec tous les joueurs au grand complet.

Pauvre z'oiseau

L'autre jour, au catéchisme, un vicaire expliquant l'éternité en se servant de la fameuse comparaison bien connue:

— Imaginez, mes enfants, une boule d'acier grosse comme le monde. Tous les mille ans, un petit oiseau vient la frôler de son aile... C'est gros, le monde! C'est dur, l'acier! C'est long à passer, mille ans! C'est bien petit, un oiseau!... Eh bien! quand la boule d'acier serait usée — il faudrait joliment longtemps, hein?... — l'éternité ne ferait encore que commencer, puisqu'elle n'aura pas de fin...

Emile conclut d'une voix lente:

— Elle serait usée la boule?... Moi, j'crois plutôt que c'est l'oiseau qu'aurait mal!...

L'EVANGILE

Quinzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur, touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 6 septembre — S. Eleuthère.
Vendredi 7 — Ste Reine.
Samedi 8 — Nativité de la B. V. Marie.
Dimanche 9 — Quinzième après la Pentecôte. Solennité de la Nativité.
Lundi 10 — S. Nicolas de Tolentin.
Mardi 11 — SS. Prote et Hyacinthe.
Mercredi 12 — Le Saint Nom de Marie.

Ne faites pas un jouet de votre bébé

Les bébés ont des nerfs

Par RUTH BRITTAIN

Chez beaucoup d'enfants assez nerveux on peut retracer l'origine de la nervosité dans le surmenage de l'enfance causé par l'habitude de considérer le bébé comme le jouet des parents et amis. On peut très bien s'amuser avec bébé, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Si l'on dépasse ce temps, l'enfant que l'on a taquiné, excité, fait rire et crier, bien souvent ne mettra à venir, invariablement il deviendra irritable, pleurera et souffrira d'insomnie.

L'humeur maussade, les pleurs et l'insomnie provenant de cette cause peuvent être facilement évités en traitant bébé avec plus de considération, mais quand vous ne pouvez savoir ce qui le rend agité, il vaut mieux lui donner quelques gouttes de Castoria [illegible]

[illegible]

Avec chaque bouteille de Castoria vous obtenez un livret sur la manière [illegible]

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

[illegible]

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

L'action catholique des laïcs

Rapport présenté au congrès d'Ottawa par Paul Galt-Michaud du Comité Central de l'A. C. J. C.

Mes amis,

Votre comité central, après avoir considéré plusieurs sujets possibles d'enquête pour l'année à venir, a définitivement porté son choix sur cette formule de l'"Action catholique des laïcs", comme mot d'ordre, comme sujet d'étude pour les cercles durant l'année 1928-29. Après le remarquable et, ce qui vaut plus, le très utile succès des enquêtes sur "les infiltrations étrangères" et sur "l'épargne", le Comité central se permet d'espérer en face d'un sujet si simple et si fécond, un succès non moins remarquable et non moins utile.

On peut dès l'abord admirer l'ampleur et la fécondité d'une telle formule. L'objet général de l'action catholique, mais c'est, suivant la magnifique expression de Pie X, "de replacer le genre humain sous l'empire de Notre-Seigneur Jésus-Christ", c'est de "tout restaurer dans le Christ". Aussi je ne saurais donner ici qu'une introduction à l'enquête, qu'une sorte de table des sujets qu'il sera loisible à tous les cercles de développer durant l'année.

De ce fait qu'elle est humaine, toute action, qu'elle procède d'un individu ou d'une collectivité, obéit à une direction. Elle ne saurait être le fruit d'un hasard ou d'une force aveugle; elle est la tendance d'une volonté éclairée vers une fin recherchée. Dès lors l'action catholique comme telle se caractérisera par les directives de la foi catholique. Ces directives seront ou contingentes et variables si elles se trouvent dictées par les nécessités du temps, ou essentielles et fixes si elles tiennent à la fin même de l'action catholique. Or celui-là, selon moi, possédera des directives permanentes qui comprendra l'importance de l'action catholique des laïcs, qui saisira et acquerra les qualités essentielles de l'action catholique laïque, qui enfin saura les conditions qui réalisent cette action catholique laïque.

Importance de l'action catholique laïque

Pour montrer cette importance de l'action catholique des laïcs, je m'arrêterai moins, devant cet auditoire si bien disposé, aux arguments philosophiques. Je ne cherche pas ici à prouver par la logique rationnelle le droit de Dieu à être respecté, servi par tout ce qui est humain et plus que tout ce qui est humain, je ne cherche pas ici à prouver Dieu "imposant à notre conscience la subordination de tous les intérêts particuliers à l'intérêt universel de la religion", je ne veux même pas célébrer cet honneur d'exercer "un apostolat voisin du sacerdoce", suivant la belle expression du cardinal Merry del Val.

Non. Pour vous faire davantage sentir cette importance et cette beauté de l'apostolat laïque, je ne veux que cueillir parmi les discours des papes derniers telles citations particulièrement au point, tels appels particulièrement saisissants. Ainsi le grand Léon XIII, dans son admirable encyclique "Sapientiae christianae", sait définir "les principaux devoirs civiques des chrétiens" et demander la coopération des fidèles "à l'apostolat de l'Eglise". De même Pie XI dans "Ubi Arcano Dei" écrit avec une telle précision: "Cette tâche ... le maintien et le développement des oeuvres qui constituent l'action catholique — cette tâche peut paraître ardue et difficile aux pasteurs et aux fidèles; elle n'en est pas moins évidemment nécessaire, et il faut la ranger parmi les devoirs primordiaux du ministère pastoral et de la vie chrétienne".

Qu'est-ce cela? Ecoutons Pie X qui donne une directive non équivoque aux laïques quand il affirme, dans son encyclique sur l'action catholique que "ce ne sont pas seulement les hommes revêtus du sacerdoce, mais tous les fidèles sans exception qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes". Avant lui, Léon XIII dans "Nobilissima Gallorum Gens" avait même écrit: "Il faut que les laïques d'élite qui aiment l'Eglise, notre mère commune, et qui, par leur parole et leurs écrits, peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique, multiplient leurs travaux pour sa défense".

Enfin je ne citerai que cet extrait d'une lettre de 1904 du cardinal Merry del Val: "Ces organisations catholiques modernes sont destinées à seconder l'action du clergé, mais souvent elles le font grâce à des initiatives privées dont les auteurs, par suite de leur condition de laïques, se trouvent dans l'accomplissement de leur oeuvre, plus à l'aise que ne le seraient des prêtres".

Qualités de l'action catholique laïque

Cette action catholique laïque, si préconisée par les Papes, si utile pour l'avancement du règne du Christ, nécessaire même et prescrite comme un devoir, cette action catholique laïque comporte trois qualités essentielles, indispensables: la véritable action catholique est profonde, elle est prudente, elle est surnaturelle.

Elle est profonde. Moins ici qu'ailleurs, semble-t-il, le catholique d'action ne se satisfait de bagatelles; il sait cette vérité jamais contredite qu'on ne donne que ce que l'on a; aussi il travaille, il travaille ses livres, il se travaille lui-même, il étudie, il réfléchit avant de se donner à l'action. Il se fortifie et se prépare à proclamer lui aussi dans leur intégrité, dans leur pureté, dans leur précision, les principes de l'enseignement catholique en face des grandes passions de la société moderne, la science, l'organisation sociale et la liberté.

Et puis son action catholique est prudente. Il y a une stratégie de l'apostolat. Comme le dit si bien Paul Jury, le catholique d'action croit que "tout ne consiste pas à dépenser de l'énergie, mais à la dépenser au bon moment et au bon endroit". Il est pour la presse, par exemple, mais il s'inquiète beaucoup plus de la faire intelligente et noble, digne du catholicisme, que de disperser n'importe quels papiers. Il veut qu'on vote, mais non pas en homme du troupeau, fut-ce pour la bonne cause. Il n'est pas "a priori" de la majorité ou de l'opposition. Il prétend délibérer et choisir. Il ne tend pas au triomphe par tous les moyens. Pas de procédés qui déshonorent puisque sa cause est celle de l'esprit contre la chair, ... de ceux qui sont périmés, puisque ce serait maladresse et que sa cause est celle de l'esprit contre la sottise."

Comme le disait Léon XIII: "Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée où le poids des arguments plutôt que la violence et l'âpreté du style donne raison à l'écrivain".

Enfin l'action catholique est surnaturelle. Qu'est-il besoin d'insister sur ce point? Pie X l'a admirablement écrit: "Pour bien accomplir l'action catholique, il faut la grâce divine, et l'apôtre ne la reçoit point, s'il n'est uni à Jésus-Christ. C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles, à la société. Tous ceux donc qui sont appelés à promouvoir le mouvement catholique doivent être des catholiques à toute épreuve". Comme le voulait Paul Jury, "le catholique d'action avant tout vit sa foi. C'et homme d'action se nourrit de prière et de contemplation. Jésus-Christ est ... grande amour". Le fond de cet énergique, c'est cette tendresse.

Conditions qui réalisent cette action catholique laïque (1)

Et maintenant, pour parvenir à réaliser cette action catholique laïque pleinement, pour rendre notre action catholique et profonde et prudente et surnaturelle, il est certaines conditions essentielles ... conditions qui vont constituer principalement, je crois, l'objet des études des divers cercles et que je ne puis guère ici qu'énumérer.

Tout d'abord, il faut savoir. Il faut savoir notre force d'organisation catholique, faite d'une société religieuse parfaite et dont la hiérarchie n'a jamais été ébranlée; notre force d'attraction, celle de notre doctrine si ferme et si nette sur tous les points essentiels à la vie; notre force de pénétration, dont toute l'histoire de l'Eglise, à partir des apôtres, constitue un indiscutable exemple. Il faut savoir cette force pour en user. Il faut savoir notre temps: ses ressources en hommes, en institutions, en projets, pour les utiliser; ses difficultés, pour les atténuer; ses besoins, matériels, moraux, intellectuels, religieux, pour pouvoir les satisfaire; ses courants, ceux qui sont superficiels, pour les mépriser, ceux qui sont profonds, pour les dominer. Et puis il faut savoir nos responsabilités personnelles; celles de nos omissions volontaires, celles de nos actes publics et privés, celles de nos idées.

Il faut savoir et il faut vouloir. Il faut vouloir, mais vouloir intégralement, d'une volonté logique, sans brisure, dans la cité comme dans la famille, dans l'activité extérieure comme dans l'intimité de la vie. Il faut vouloir socialement et sympathiquement, car c'est par la coopération et par la charité que s'édifient les oeuvres fortes et durables; il faut donner son argent, mieux son coeur, mieux encore son intelligence. Enfin il faut vouloir d'une volonté sanctifiée par le don de l'Esprit de Dieu, surnaturellement; sans surnaturel, on peut parfois faire du bruit, on ne fait pas de fruit.

Il faut savoir, il faut vouloir, enfin il faut oser. Oser paraître et affronter partout où se fait l'opinion; oser influencer les masses et surtout les élites par qui sont dirigées les masses; oser aller de l'avant, oser agir, car suivant le mot du sage, c'est à l'action qu'on reconnaît la réflexion d'un homme.

Et voilà. Cette grande formule de l'action catholique des laïcs dont j'ai essayé de dégager par diverses lectures et quelques réflexions l'ampleur magnifique et la merveilleuse fécondité, vous aurez à l'analyser par toute cette année qui vient. La comprenant mieux, nous la vivrons plus! Oui, c'est cela: faire de nous tous davantage des catholiques d'action, c'est-à-dire des catholiques pieux, des catholiques éclairés, des catholiques zélés, c'est le but de cette enquête prochaine. Que nous devenions enfin des catholiques vrais, comprenant l'importance de notre action laïque comme catholiques et les conditions qu'elle requiert de nous, des catholiques extérieurement et jusque dans le fond de notre être, des catholiques non seulement de coeur mais de pensée, c'est l'espérance de ceux qui ont proposé et appuyé ce sujet pour l'an prochain.

(1) Tiré et adopté d'un plan pour cercles d'étude.

Vient de paraître

L'"Action Canadienne française"

Le numéro du mois d'août qui vient de paraître commence par un mot d'ordre sur l'Ecole où la direction insiste sur le choix de l'école française et catholique à l'exclusion des institutions anglaises ou protestantes. C'est le R. P. Alexandre Dugré, S.J., qui a signé l'article d'enquête: "Comment orienter l'émigration". L'auteur y développe d'opportunes idées sur une politique familiale. Henri d'Arles a signé un article de critique et Antonio Perrault quelques pages sur un livre récent de Gaétan Bernoville. Hermas Bastien signale quelques ouvrages français "sur les Etats-Unis" et en dégage la portée pour les Canadiens français. Enfin M. Raymond Tanghe expose les principes généraux de géographie humaine qui facilitent l'étude d'une ville. A lire dans ce fascicule la chronique de M. Adjutor Rivard sur "la Langue française et le commerce", un hommage à Mgr J.-A. Papineau, le nouvel évêque de Joliette et des notes diverses qui font réfléchir. Ne pas omettre la lecture attentive de la section bibliographique "L'Ami des livres".

La formation technique

Au moment de l'ouverture des classes un problème s'impose à beaucoup de parents et d'éducateurs: que faire des élèves qui achèvent leurs études, de ceux qui ont fini l'an dernier ou qui finiront cette année?

C'est là une grave question. Tous l'avouent: il sort de nos collèges commerciaux trop de jeunes gens qui veulent être commis ou comptables au rabais; il sort des collèges classiques trop de candidats à la médecine et au droit. Ces carrières sont encombrées, elles n'offrent pas d'avenir. Par contre, on se plaint qu'il n'y a pas assez de sujets d'élite ayant reçu une formation générale qui se dirigent vers l'agriculture et les métiers. Par entraînement ou préjugé on se destine au commerce ou aux professions libérales sans savoir si l'on aboutira. Il faudrait donc changer cette orientation.

C'est ce que soutient le R. P. Fontanel, S.J., dans une brochure très opportune: "La Formation technique". Un homme de grande autorité adressait dernièrement à l'auteur ce bel éloge: "Votre brochure sur la Formation technique m'a procuré une belle et bonne lecture. Elle est extrêmement au point dans son fond et dans ... l'idéal qu'elle propose, les lacunes, les causes, les remèdes qu'elle fait connaître. Parfait: votre suggestion de diriger vers l'école technique les gradués du cours classique. Je voudrais que votre brochure fût répandue par milliers dans le peuple ... les collèges ..."

N'ajoutons rien à cette recommandation, sinon que la "Formation technique" se vend 25 sous ... soit dans les librairies ... l'Action Paroissiale, 4260 rue De Bordeaux, Montréal. [illegible]

[illegible] l'Ecole sociale populaire également ... l'Enseignement agricole ... par M. Albert Rioux ... par le R. P. Adélard Dugré ... [illegible]



... raisons que nous avons, Canadiens français, de garder notre langue, présenter ses arguments dans un style savoureux, plein d'humour, voilà la belle et utile action que vient d'accomplir le supérieur du Séminaire de Rimouski, le chanoine Fortunat Charron. Au vrai ces pages excellentes ont été écrites à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Action Sociale catholique, mais à cause de leur mérite et de leur portée générale, l'Oeuvre des Tracts a cru bon de les publier dans sa collection. C'est une des meilleures brochures. On la lira avec intérêt et profit. On s'en servira en maintes occasions opportunes. C'est pourquoi chacun devrait se la procurer et l'avoir constamment sous la main.

Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire.

En vente à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux.

La Langue française

Exposer non de façon fantaisiste mais en philosophe les principales ...

Pistolet à gaz

On vient d'inventer aux Etats-Unis un pistolet à gaz dont l'effet nocif est extrêmement puissant. Le gaz projeté par cette arme rend une chambre inhabitable pendant un mois et abat un homme à une distance de plusieurs ... [illegible]

Le gouvernement se propose d'employer cette nouvelle arme contre les "bootleggers" ou contrebandiers de alcool et leurs clients qui dans les clubs de nuit violent la loi Volstead.





LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en cour canadien:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84¾	$4.86⅝
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	5.26	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.80	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Cour. hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

4 SEPTEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.25—$10.00
Moyens	$8.75—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.25—$9.50
Assez bonnes	$8.00—$9.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.25
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$7.50—$8.75
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.75—$10.25
Bons	$9.00—$9.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.25
Très gras	$12.75
Lourds	$12.25
Très lourds	$10.75
Porc d'étal	$13.00
Legers	$12.00
inférieurs	$9.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif No 1	$ .39
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .34
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	[illegible]
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	[illegible]
2 sacs de 49 livres	[illegible]
4 sacs de 24 livres	[illegible]
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	[illegible]
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 98 livres	$3.85
Foin—	
Pour 1 ton sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil No 1	$16.00
Mil No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 3 septembre 1928

GRAINS	Mardi 28 août	Merc. 29 août	Jeudi 30 août	Vend. 31 août	Samedi 1 sept	Mardi 4 sept
Blé No 1 Nord	1 18	1 17	1 16½	1 16¼	1 16¼	1 15⅛
2 Nord	1 15¼	1 14½	1 15¼	1 12¼	1 13¼	1 12⅜
3 Nord	1 08¾	1 07¼	1 07	1 07¼	1 07¼	1 06⅛
Avoine 2 CW	54½	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	52⅜
3 CW	52	[illegible]	49¼	50¼	50¼	49⅞
Orge 3 CW	68½	67½	66¼	66¼	66½	64⅞
4 CW	65½	64½	65¼	64½	64½	62⅞
Lin 1 NW	1 90½	1 86	1 84½	1 86	1 86½	1 84⅜
2 CW	1 86½	1 82	1 80½	1 82	1 82½	1 79⅜
Seigle 2 CW	95½	94½	94½	94	94	92⅞

Prix sur voie track

GRAINS	Mardi 28 août	Merc. 29 août	Jeudi 30 août	Vend. 31 août	Samedi 1 sept	Mardi 4 sept
Base Blé 1 Nord	1 16	1 15	1 14½	1 14¼	1 14¼	1 12⅞
Avoine 2 CW	53½	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	51⅜
Orge 3 CW	67¼	66¼	[illegible]	66¼	66½	64⅞
Lin 1 NW	1 90½	1 86	1 84½	1 86	1 86½	1 84⅜
Seigle 2 CW	94½	93½	93½	93	93	91⅞

Options

GRAINS	Mardi 28 août	Merc. 29 août	Jeudi 30 août	Vend. 31 août	Samedi 1 sept	Mardi 4 sept
Blé octobre	1 13	1 12	1 11¼	1 11¼	1 12¼	1 10⅜
décembre	1 12¼	1 11¼	1 11¼	1 11⅝	1 12¼	1 10¼
mai	1 18¼	1 17½	1 17	1 17¼	1 18¼	1 16¼
Avoine octobre	50½	48¼	48¼	49½	49¼	48⅞
décembre	47¾	45¾	45⅝	46½	46¾	45⅝
mai	51½	49½	49½	50¼	[illegible]	49¼
Orge octobre	67¼	66½	65¼	66¼	66¼	64¼
décembre	65½	64¼	64	64¼	64¼	63¼
mai	68½	68	67½	67⅞	68	67¼
Lin octobre	1 91¼	1 87	1 85½	1 87	1 87½	1 85⅜
décembre	1 86	1 82¼	1 80½	1 81	1 81	1 79
mai	1 94	1 89	1 88½	[illegible]	1 89	1 87⅜
Seigle octobre	95¼	94¼	93½	94	94	92¼
décembre	95½	94¼	93½	93½	93½	91⅜
mai	99¼	98½	97¼	98	98	96⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Le 26 août dernier, Mme Amédée Vermette, née Anna Fouillard, nous quittait pour un monde meilleur, le jour de son vingt-troisième anniversaire de naissance. Mourir si jeune laisser un époux bien-aimé et une petite fille chérie de quatre mois, ainsi qu'une vieille mère et des frères et des soeurs, que ce doit être bien pénible sur le coeur d'une mourante!

• • •

M. Jean Fouillard, souffrant d'un empoisonnement causé par des herbes, s'est vu forcé de se rendre à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

M. Harvey Sharpe, de Minnedosa, jeune homme de 17 ans, mérite de voir aujourd'hui son nom publié dans notre journal. Ce jeune homme a trouvé sur le grand chemin une bourse contenant une valeur de $42 en monnaie et des chèques pour une quinzaine de dollars et il a fait parvenir le tout à un paroissien d'ici qui avait perdu cette somme.

• • •

Dans le district, bonne récolte, mais les mauvaises herbes s'en viennent et réduiront nos récoltes futures. Que faire pour prévenir ce malheur? Ayez des vaches et des moutons.

LAURIER

Le lundi 27 août, nous eûmes la messe du Saint-Esprit. Nos petits enfants, accompagnés de leurs institutrices, Mlles Rhoda Tucker, de Ste-Rose, et Rita Lynch, d'Elie, y assistaient. Bien crânement, le sac en bandoulière, nos bambins prenaient le chemin de l'école, les grands, eux, avaient l'air soucieux. "Finies déjà les vacances!" Eh! oui, tout passe; c'est maintenant l'heure de la rentrée. De grand coeur nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles institutrices.

• • •

A l'école de Champlain, Mlle Cécile Lapointe, de Sainte-Agathe, nous est revenue; institutrice et élèves furent contents de se retrouver. Mlle Tennant, de l'école Pennurum, est attendue.

• • •

Les moissons? Au moins cette année on peut en parler, car nos récoltes sont bonnes. L'ouvrage presse, les batteuses sont sur le champ et toutes prêtes à engloutir tout le grain.

Aussi devons-nous remercier le bon Dieu de nous avoir préservés de la gelée et de la grêle.

• • •

M. le curé eut la visite de M. l'abbé Derome, curé de Portage la Prairie. Il n'est pas un inconnu pour nous; depuis longtemps nous avons eu le plaisir de le rencontrer et de jouir du charme de sa société.

• • •

Le Cercle de la Jeunesse Catholique de Laurier est formé. Ayant adopté un règlement particulier et local, il vise à développer et à travailler pour nos oeuvres. Salut à nos jeunes! Nous les félicitons de leurs nobles entreprises. Le mieux que nous pourrons, nous encouragerons leurs efforts.

• • •

Qu'on se le dise! Le dimanche 9 septembre on inaugurera la salle paroissiale. Nous attendons beaucoup de monde des environs et même de loin. Des artistes se feront entendre et nous sommes assurés que tous seront satisfaits d'y être venus.

GRANDE CLAIRIERE

Moissons

Nos cultivateurs sont dans le moment à faire les moissons qui seront très abondantes cette année. On se plaint un peu partout que les gerbes sont lourdes à manier; c'est très bon signe, le rendement sera plus abondant. Dieu aidant, nous serons heureux cette année d'enregistrer une des plus abondantes récoltes jamais vues dans notre paroisse.

Salle paroissiale

Tous les paroissiens de Grande-Clairière sont d'accord à dire qu'il nous faudrait une salle paroissiale pour nos réunions amicales. Nous pouvons déclarer, sans dévoiler aucun secret, que le projet est à s'étudier par le comité paroissial et même nous avons grande confiance qu'il se réalisera cet automne.

Progrès

Les paroissiens de Bellevue ont acheté les deux lots adjacents à leur propriété actuelle; c'est pour le futur presbytère. Un généreux paroissien a payé le coût de l'achat.

M. Cyrille Delaitre a acheté un lopin de terrain en face de notre église paroissiale, sur lequel il doit se bâtir une magnifique résidence au printemps prochain.

MM. Gaston Boulanger et Marcel Frankard doivent entrer sous peu dans leurs maisons neuves; ce sont deux résidences tout à fait modernes.

M. Pierre Hardy achève la toilette intérieure et extérieure de notre école, laquelle s'est ouverte ces jours derniers sous la direction de Mlle Bessette, de la prospère paroisse de Saint-Antoine d'Aubigny.

Baptêmes

Marie-Christine-Elisabeth Berthoiet, enfant de Joseph Berthoiet et de Laure Marcq. Parrain, Marc Berthoiet, marraine, Elise Davreux.

Pierre-Jacques-Jean Bodin, enfant de Clément Bodin et de Cécile Cancade. Parrain, Joseph Cancade, marraine, Jeanne Bodin.

Leon-Joseph-Roger Gatin, enfant de Vital Gatin et de Marie Rey. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Gatin, grands-parents de l'enfant.

Irène-Marie-Noëlla Bauche, enfant de Paul Bauche et d'Alice Hardy. Parrain, Gustave Hardy, fils; marraine, Noëlla Hardy.

Décès

Ont été recommandés aux prières dimanche dernier, feu Jean-Baptiste Blanchard, décédé et inhumé à Vancouver, autrefois de cette paroisse; feu Mme Amédée Vermette, décédée et inhumée à Saint-Lazare, Man.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le 17 août s'éteignait doucement Mlle Adrienne Todd, à l'hôpital de la Miséricorde. Les funérailles eurent lieu le 20 à Saint-François, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Minée par une maladie qui ne pardonne pas, elle a lutté héroïquement pendant quelque temps. Quand elle se rendit compte que son cas était désespéré, elle fit courageusement le sacrifice de sa vie. Toujours souriante et gaie, elle vit venir la mort avec le même sourire qui avait toujours attiré les coeurs.

Chère Adrienne, combien ton absence fait un grand vide dans nos coeurs! Mais quelle consolation pour ceux qui t'aiment, en pensant à la belle place qu'est la tienne! Repose en paix, chère âme, nous prierons pour toi.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, outre son père et sa mère, trois soeurs: Corinne (Mme P. Hogue), Emma (Mme Eugène Pagé), Irène, chez ses parents; trois frères: Adélard, Alexandre et William.

N.-D. DE LOURDES

La Saint-Augustin

Ce fut le dernier événement du mois. Il s'en fallut de bien peu que cette fête ne fût renvoyée à l'année prochaine, je ne sais sous quelle influence, mais la veille, dès le matin, le temps s'assombrit et la pluie détrempa tous les chemins. "Personne ne viendra", disions-nous. Puis le ciel s'éclaircit, le vent souffla, on se reprit à espérer. Les premiers invités arrivèrent avant la nuit. Monseigneur, qui avait d'abord téléphoné son regret de ne pouvoir s'aventurer sur nos routes défoncées, se fit conduire dans une vulgaire et démocratique Ford. Le matin du 28 fut idéalement beau, nos amis affluèrent de toutes parts, et la fête ne le céda point aux années précédentes. Sa Grandeur voulut bien célébrer pontificalement la messe, et présider notre modeste repas. Nous l'en remercions d'autant plus vivement que pour faire plaisir, Monseigneur avait dû laisser à Saint-Boniface une de ses soeurs à la dernière extrémité: elle expira dans la nuit du 27 au 28. A l'issue de la grand'messe, un "De profundis" fut chanté pour le repos de son âme.

Merci à tous ceux qui se sont associés à la fête de notre céleste Père; merci en notre nom, et au nom de nos Religieuses, dont il est aussi l'auguste patron.

Il fallait s'y attendre

Oui, il fallait s'y attendre... On ne quitte pas Lourdes comme cela, sans y laisser un lambeau de son coeur. Madame veuve Henri Moreau, "la Mère Moreau", pour l'appeler comme tout le monde, vient de l'apprendre à ses dépens. Elle aussi (il y en a d'autres) a voulu voir si l'air de Winnipeg était plus pur que l'air de la montagne. Elle a fait une expérience loyale, puis s'en est revenue bien vite reprendre au milieu de nous une place demeurée vide. Comme auparavant, sa maison est désormais ouverte à tous ceux qui cherchent le vivre ou le couvert, ou l'un et l'autre encore. Ce n'est pas tout à fait comme dans l'Evangile, mais si les aveugles ne voient pas, si les boiteux ne marchent pas, si les lépreux ne sont pas guéris, tous sont néanmoins assurés de trouver dans cette sorte d'"Auberge de l'Ange Gardien" des soins maternels qui les remettront vite dans le bon chemin.

Oserons-nous dire que la paroisse est heureuse de revoir celle qui, pendant tant d'années, s'est attachée à nous adoucir les amertumes de l'existence?

AUBIGNY

Dimanche dernier, M. le curé Normandeau a fait ses adieux aux paroissiens. Il s'en va à Keewatin, Ont. Aubigny gardera longtemps le souvenir de celui qui savait si bien comprendre les intérêts de tous et se dépensait sans compter pour chacun. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans son nouveau champ d'action.

McCREARY

Les coupages touchent à la fin. Ceux qui ont commencé à bonne heure sont les plus avancés sans doute et ne regrettent pas de l'avoir fait, parce que ces deux dernières semaines nous avons eu plusieurs petites ondées qui ont retardé de quelques heures à une journée très souvent. On nous rapporte aussi que le blé coupé plutôt vert a meilleure couleur une fois battu. Le rendement en général est très bon.

• • •

Plusieurs visiteurs sont passés par le presbytère la semaine dernière, en particulier M. l'abbé A. Vézina, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé Roy, de Sainte-Amélie, MM. les abbés Orlinski et Panet, de Sifton; M. le curé Pierquin, de Laurier; M. le curé de Saint-Lazare, A. Desmarais, et M. le curé de Portage la Prairie, M. Derome, qui fut le premier curé résidant de McCreary.

• • •

Depuis quelques jours nous avons au milieu de nous deux aviateurs, MM. A. Shield et J. Walker, deux catholiques écossais qui doivent faire plusieurs envolées au-dessus de notre district pour photographier la réserve de la Montagne et tout le district environnant, pour aider à la composition de cartes géographiques et topographiques, pour le compte d'Ottawa. Mme Shield, avec son fils de deux ans, est arrivée jeudi dernier par le train pour rejoindre son mari. Le temps plutôt couvert et brumeux n'a pas permis encore (1er septembre) aux aviateurs de faire aucune envolée.

• • •

Notre maîtresse catholique que MM. les commissaires de l'école consolidée de McCreary nous avaient promis n'est pas encore née, si l'on en juge par le trouble que MM. les commissaires se sont donné pour en trouver une. Aucune maîtresse catholique ne s'étant présentée durant les cinq jours qu'ils ont mis à faire leur choix, pour la bonne raison qu'ils n'ont fait aucune annonce pour en avoir une, ils ont engagé celle qu'ils avaient en vue depuis longtemps. C'est tout à fait du "Fair Play" britannique: "What we have, we hold".

• • •

M. Oscar Lacharité vient d'entrer au service de la Banque Royale et fut transféré immédiatement à Boissevain. Son frère Ernest, entré au service de la même banque, il y a deux ans, a quitté Pine Falls pour Shoal Lake. M. et Mme W. Lacharité en ont profité dimanche dernier pour aller lui rendre visite à Shoal Lake, ainsi que M. et Mme P. Jackson, qui ont continué jusqu'à Foxwarren.

• • •

Mlle Henriette André, de Makinak, est entrée lundi dernier à l'école Canal, comme institutrice. Nous lui souhaitons bonne chance et bon succès.

ONTARIO

RAINY RIVER

M. le curé Bélanger nous a quittés immédiatement après la retraite pour prendre son congé. Il est parti en auto avec Mgr Jubinville, M. l'abbé Giroux et M. Gustave Rocan. Nous lui souhaitons bon voyage et beaucoup de plaisir.

• • •

M. l'abbé Bouvet, curé de Woodridge, était en visite au presbytère il y a deux semaines.

• • •

M. l'abbé Phelan, de Saint-Paul, Minnesota, est venu rendre visite à son oncle M. Michael Phelan.

• • •

M. l'abbé Stumps, curé de Baudette, Minn., vient remplacer notre curé tous les dimanches pendant son absence.

• • •

Mme A.-B. Evans est partie pour Kenora, où elle visitera son oncle et sa tante.

• • •

L'exposition aura lieu le 12 septembre; espérons qu'elle sera l'une des meilleures.

• • •

Mlles Bernadette Bélanger et Marie Cusson étaient en promenade au presbytère.

• • •

Une bonne marque pour notre crémerie: elle fera 3,000 livres de beurre de plus durant le mois d'août 1928 qu'en août 1927.

• • •

Tous les gens sont sur les épines et ont hâte de savoir si l'on frappera de l'huile comme les entrepreneurs le disent.

• • •

Mme J.-B. Proteau et sa fille sont parties pour Winnipeg, où cette dernière doit subir une opération. Nous lui souhaitons bonne chance et un prompt rétablissement.

• • •

Mmes Emile Votto et Jos. Lambert sont allées à Rochester subir des examens.

• • •

Mlle Elisa Proteau est chez ses parents, en repos pour quelque temps.

SASKATCHEWAN

Sanctuaire National Sainte-Thérèse WAKAW, SASK.

Les prêtres du sanctuaire demandent à tous les amis de l'oeuvre de se préparer pour célébrer dignement la fête de la Petite Thérèse. Cette fête a été remise par un récent décret du Saint-Office au 3 octobre, bien que la petite sainte soit morte le 30 septembre. Le 3 octobre cette année étant un jour de semaine, la fête au sanctuaire sera célébrée le premier dimanche d'octobre, soit le 7. La neuvaine préparatoire commencera le samedi 29 septembre et se terminera le jour même de la fête. Chaque jour de la neuvaine il y aura messe chantée et Salut du Saint-Sacrement le soir. Chaque soir, il y aura aussi procession avec la statue de la petite sainte. Le dimanche 7, il y aura plusieurs messes. La grand'messe pontificale aura lieu à 10 h. 30.

Nous demandons aux amis de l'oeuvre ainsi qu'aux membres de la Société Sainte-Thérèse de s'approcher des sacrements ce jour-là. On est prié d'envoyer toutes les intentions et demandes immédiatement. Toutes ces lettres seront placées tout près de la statue. On est aussi prié d'envoyer sans tarder les intentions pour les grand'messes qu'on voudra faire chanter pendant la neuvaine.

Prière de ne pas envoyer de l'argent dans une lettre sans la faire recommander. Le sanctuaire, en 1927, a perdu la somme de $800 dans les bureaux de poste. Dernièrement on a arrêté un maître de poste qui volait depuis des mois les offrandes envoyées au sanctuaire. Ce monsieur a été condamné à trois ans de détention au pénitencier de Prince-Albert.

LESTOCK

Date historique — Pieux anniversaire

Dans une lettre adressée à sa mère le 31 août 1864, Mgr Alexandre Taché, O.M.I., lui fit connaître que, parti de Saint-Boniface, dans un de ses voyages apostoliques pour l'Ile-à-la-Crosse, il passa par Saint-Laurent, Manitoba, se dirigea vers Lac Qu'Appelle, aujourd'hui Lebret, et arriva à La Montagne-du-Tondre, Lestock, Sask., le dimanche 28 août 1864. Le lendemain, lundi 29 août, il y célébra la Sainte Messe et distribua la Sainte Communion à quelques fidèles de l'endroit. Ce fut la première messe qui fut jamais célébrée à La Montagne-du-Tondre.

Aujourd'hui une école pensionnat pour les Indiens de la région (70 enfants) et une paroisse pour les blancs fleurissent et prospèrent sur le territoire même où le grand archevêque offrit pour la première fois le Saint Sacrifice de la messe, — tout comme fleurissent et prospèrent à Lebret une belle paroisse, un sanctuaire de pèlerinage au Sacré-Coeur, un magnifique scolasticat et la plus importante école industrielle de tout l'Ouest pour les Indiens, — ainsi qu'à Saint-Laurent du Manitoba une jolie paroisse et un noviciat.

Sous les pas de l'archevêque vénéré et de cet illustre pionnier de l'Evangile, qui fut pour ainsi dire l'organisateur de l'Eglise de l'Ouest, la Divine Providence s'est donc plue à faire surgir comme par enchantement ces oeuvres florissantes d'apostolat, toutes confiées au zèle et à la direction des Oblats de Marie Immaculée, frères en religion de Mgr Taché, avec la collaboration de religieuses dévouées, particulièrement des Rév. Soeurs Grises.

Mercredi dernier 28 août, — 64 ans après cet heureux événement, — une grand'messe solennelle d'action de grâces fut célébrée à l'Ecole Indienne de Notre-Dame-de-l'Espérance de Lestock pour commémorer ce joyeux anniversaire, — cérémonie qui se renouvellera chaque année en souvenir de cette grande date historique, glorieux prélude de grâces signalées et de célestes bénédictions pour les fidèles de la région.

FALHER

Le 26 août au soir, une salle comble entendait le concert Duprat. Inutile de féliciter davantage ces artistes, car ils sont déjà connus. Nous avons passé une soirée comme bien rarement on en passe à Falher. Comme, faute de place, beaucoup n'avaient pu les entendre dimanche au soir, nos artistes ont bien voulu répéter leur concert le mardi suivant.

Il y a deux ans, M. et Mme Duprat découvrirent la jolie paroisse de Ste-Anne de Falher; ils ont été bien servis puisqu'ils sont revenus. Ceux qui aiment à passer une agréable soirée n'ont pas manqué le concert Duprat. M. Giroux, notre député, a su nous faire un joli discours à la fin du concert.

• • •

Les récoltes avancent très vite; on coupe le grain, on le met en quintaux; dans quelques jours l'on entendra les machines à battre ronfler. Si le temps se tient au beau, les récoltes se termineront de très bonne heure.

ITINÉRAIRE
de la Tournée Duprat au Manitoba

		Billets en vente chez
16 septembre, dimanche	Dufrost	M. Deschênes
18 septembre, mardi	Mariapolis	M. Lavoie
20 septembre, jeudi	Swan Lake	Collège Sacré-Coeur
22 septembre, samedi	Somerset	M. l'avocat Champagne
23 septembre, dimanche	N.-D. de Lourdes	R. P. Antoine
25 septembre, mardi	Saint-Claude	M. Jean Martin
27 septembre, jeudi	Lorette	M. Raphaël Arpin
28 septembre, vendredi	Fannystelle	Mme Guilbault
30 septembre, dimanche	Saint-Pierre	M. Joubert
4 octobre, jeudi	Saint-Norbert	M. Hamelin
5 octobre, vendredi	Sainte-Anne	R. P. Mercier, C.SS.R.
7 octobre, dimanche	Letellier	M. Léon Bruyère
11 octobre, jeudi	Sainte-Agathe	M. Olivier
13 octobre, samedi	Saint-Malo	M. l'abbé Macaire
14 octobre, dimanche	Saint-Jean-Baptiste	M. l'abbé Desrosiers
17 octobre, mercredi	La Broquerie	M. Narcisse Fournier

D'autres centres seront ajoutés la semaine prochaine. Retenez vos billets dès maintenant en vous adressant aux personnes désignées plus haut.

Concours de Lettres Manquantes

pour la semaine du 22 août 1928

S omis dans "consulter" E.-N. Moyer Co.
I omis dans "Main" The Empire Sash and Door Co. Ltd.
G omis dans "concierge" E.-N. Moyer Co. Ltd.
M omis dans "commode"—Hôtel St-Regis.
O omis dans "cuisson"—Canada Bread Co. Ltd.
N omis dans "tenons" The Electric Motor Sales and Repair Co. Ltd.
D omis dans "de" The Success Business College.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Agnès Plante, 282, La Vérendrye, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—Jeanne Aubin, 306, ave. McDermot, Winnipeg.
3me prix: $1.00—M. Roger Caron, Saint-Casimir, P. Q.
4me prix: $1.00—J.-A. Landry, Titanic, Sask.
5me prix: $1.00—Marcelle Jutras, Letellier, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le vendredi 14 septembre 1928,** des soumissions pour des additions et des changements à l'édifice public de Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour additions et changements, édifice public, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask., et du concierge, édifice public, Prince-Albert, Sask. On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en déposant un chèque accepté par une banque, au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis au dépositaire s'il envoie une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 août 1928.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 18 septembre 1928,** des soumissions pour la construction d'une allonge à l'édifice public, Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une allonge à l'édifice public, Dauphin, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du gardien de l'édifice public, Dauphin, Man., et de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 25 août 1928.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle Bernice Lynch, de cette paroisse, est partie reprendre ses études à l'école normale de Winnipeg, après avoir passé deux mois de vacances chez elle. Nous lui souhaitons autant de succès que l'an passé, car, malgré les difficultés du douzième grade, Mlle Lynch a réussi avec honneur. Cette distinction est un honneur non seulement pour elle, mais aussi pour sa famille et surtout pour sa paroisse. Mlle Lynch, fille de M. Thomas Lynch, de cette paroisse, est une finissante de l'Académie Collégiale Saint-Joseph.

LORETTE

Décès

Le lundi 27 août, nous conduisions à sa dernière demeure Adélaïde Grégoire, épouse de feu Rémi Manègre, décédée à l'âge de 85 ans et 4 mois. M. le curé chanta le service, accompagné des abbés Albert Brunet et J.-M. Gagné, de Saint-Boniface, comme diacre et sous-diacre.

M. R. Manègre vint de Saint-Cuthbert, comté de Berthier, Qué., en 1882, avec une nombreuse famille, et s'établit à Lorette, sur une terre qu'il ne quitta plus. Tout à l'exploitation de sa ferme, il en fit un succès. Tous ses enfants s'établirent dans notre paroisse et réussirent bien. De huit garçons, six sont encore vivants.

Aux nombreux représentants de cette famille nous offrons nos sincères condoléances.

Dernières naissances

Marie-Lucile-Irène, née le 9 août, d'Alexandre et Mme Agnès Lorrain (Jacques). L'enfant n'a vécu qu'une semaine.

Joseph-Stanislas, né le 25 juillet et baptisé le 12 août, enfant de John Koziclec et d'Annie Ishczuk, son épouse. Les parrain et marraine furent Maximilian Jurzuk et Barbara Siwicki.

Le 21 août, Antonin et Mme Anastasie Jeanson présentent au baptême Marie-Rita-Yvonne-Carmel, née le 19. Camille et Maria Jeanson lui servent de parrain et marraine.

Visiteurs de marque

Le dimanche 26 août, S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, accompagnée de M. l'abbé A. Vérina, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, conduits par M. l'abbé L. Primeau, de Saint-Boniface, vinrent faire une visite à nos religieuses originaires de Saint-Hyacinthe, et qui ont une maison dans le vicariat de Keewatin.

• • •

Nos écoles, sauf celle de Dufresne, sont toutes ouvertes. Lorette-Ouest et Saint-Cuthbert ont gardé leurs mêmes institutrices des années passées.

• • •

Toutes nos batteuses sont en pleine opération. Sans être excellente, la récolte semble devoir être bien satisfaisante.

• • •

Nous pouvons admirer, à deux milles à l'est de l'église, une nouvelle et fort jolie maison, avec dépendances, construite sur sa ferme, par Almanzor Manègre. Il serait bien difficile de croire qu'une si coquette demeure fût destinée à n'abriter qu'un homme seul.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Par nomination de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Normandeau devient curé de Keewatin, remplaçant M. l'abbé Linotte que son état de santé force à démissionner. M. l'abbé Forest devient curé de la nouvelle paroisse de Vassar, et M. l'abbé Donat McDougall devient curé de Dryden, Ontario, ainsi que desservant des missions qui en dépendent. M. l'abbé A. Moreau devient vicaire à Sioux Lookout, Ont. M. l'abbé A. Couture est nommé vicaire à Sainte-Agathe.

Mgr l'Archevêque est allé dimanche dernier bénir la nouvelle église de Saint-Labre.

A la cathédrale

Cette semaine aura lieu le premier vendredi du mois avec les habituelles cérémonies et les confessions aux heures coutumières.

La semaine prochaine auront lieu les quarante-heures. Elles commenceront vendredi pour se terminer dimanche. Espérons que notre population viendra nombreuse adorer le Saint-Sacrement en ces jours de bénédictions et de grâces.

Enterrement de Rév. Soeur Coulombe

Jeudi à 8 h., à l'Hospice Taché, a eu lieu le service de Rév. Soeur Coulombe, née Anna Bélivcau, des RR. SS. Grises. Le service a été chanté par S. G. Mgr A. Béliveau, frère de la défunte, au milieu d'un grand concours de clergé, de religieuses et de fidèles. Le corps était porté par les MM. Lemay, neveux de la défunte. La Rév. Soeur Coulombe a été inhumée dans le cimetière paroissial, dans le lot réservé aux RR. SS. Grises.

A l'hôtel de ville

Le Conseil de ville a nommé un comité dit "des parcs et des boulevards" composé de son honneur le maire, des échevins Marchison et d'Eschambault et d'un citoyen de chaque quartier: quartier 1, M. E. Perron; quartier 2, M. J. Taylor; quartier 3, Rév. Frère Joseph; quartier 4, M. J. Sinclair et quartier 5, M. F. Eastwood. En plus le Conseil a ajouté les représentants des sociétés suivantes: Kiwanis, M. T. Taylor; Société d'Horticulture, M. H. Green; Union Canadienne, M. N. Fournier.

Le but du nouveau comité est de veiller au bon état des boulevards et des places publiques et de faire l'éducation des citoyens dans ce sens. Nous croyons que ce comité recevra l'appui de tous et cela lui permettra de travailler avec plus d'efficacité à l'embellissement de notre ville.

La rentrée des classes

A cause de la terrible maladie qui sévit parmi les enfants, la rentrée des classes a été retardée dans plusieurs écoles. Aux académies la rentrée ne se fera que le 17 septembre. On annonce que la rentrée au Collège n'aura lieu que le 15 septembre.

La retraite fermée

Les 1er, 2 et 3 septembre a eu lieu au juniorat des RR. PP. Oblats la retraite organisée pour les hommes de la paroisse sous les auspices de l'Union Canadienne. Cette année peu de retraitants avaient répondu à l'appel qui leur avait été fait et c'était vraiment dommage, car l'on se prive des grandes consolations et des énergies nouvelles qu'apportent ces jours de paix et de prière. Une dizaine cependant s'étaient rendus et jouirent largement de l'hospitalité qui leur était offerte par les RR. PP. Oblats dont nous ne pourrons assez dire la bonté, et des exercices qui leur étaient prêchés par le R. P. Laplante, Rédemptoriste de Sainte-Anne des Chênes.

Avant de se quitter, les retraitants ont exprimé aux RR. PP. Oblats, ainsi qu'au R. P. Laplante qui les avait si vivement remués et intéressés, leur reconnaissance et ont décidé de faire plus de propagande auprès de leurs amis en faveur des retraites.

Au Conservatoire de Toronto

Nous sommes heureux de donner le résultat des examens passés avec succès par les élèves de Mme Royal.

Primaire: Florence Trudeau, Jeanne Bertrand; avec distinction, Florence André.

Junior: Simone André; avec distinction, Corinne Charland.

Intermédiaire: Angélina Beaulieu. Cette dernière est l'élève d'Hélène Royal, qui vient de passer avec distinction les examens de l'A. T. C. M.

• • •

Mlle Marcelle Couture, professeur de théorie, affiliée au Conservatoire de Toronto, a le plaisir d'annoncer le résultat des examens de juin dernier:

Harmonie: Hélène Royal, 75%.

Théorie primaire: Elizabeth O'Neill, 75%.

Théorie élémentaire: Ines Woolsen, 80%; Annette Rogeau, 75%.

Tennis

Dimanche prochain auront lieu les finales du tournoi de tennis organisé par le Tennis de l'Union Canadienne. On annonce aussi que ce même jour aura lieu une rencontre entre les équipiers du Sacré-Coeur de Winnipeg et ceux de l'Union Canadienne. Tout promet une journée intéressante.

Le tournoi est déjà passablement avancé. Dans le second tour d'élimination, M. V. Gervais a défait Roland Couture 6—2, 6—2, et M. l'abbé d'Eschambault a défait M. Roland Lévesque 6—2, 6—2. Les organisateurs du tournoi invitent tous les amateurs à assister aux parties de dimanche prochain.

Mariages

Le 1er septembre — Ivo De Caigny, fils d'Alphonse De Caigny et d'Elvida Broeckvelt, de la paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, et Anna Gladu, fille de Pierre Gladu et de Lizée Courchesne.

Le 3 septembre — Paul-Ernest Hunt, fils d'Adolphe Hunt et de Marie-Bertha Bolly, et Régina Morier, fille d'Oscar Morier et d'Alexandre Durant.

Baptêmes

Le 2 septembre — Marie-Thérèse-Irma-Arlette, née le 30 août, enfant de David Reid et d'Hermine Paradis. Parrain, Georges Germain; marraine, Mme A.-S. Paradis, née Germain.

Le 2 septembre — Rose-Marie-Cécile-Hortense, née le 30 août, enfant de Marcel Castelain de la Lande et d'[illegible] Bodin. Parrain, Horace Chevrier; marraine, Cécile Vaillancourt, née Bodin.

Le 2 septembre — Guilbert-Joseph-Léo, né le 25 août, enfant d'Albert Petit et de Louise Marieman. Parrain, Théophile Petit; marraine, Louise Marieman.

Sépulture

Le 1er septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph, enfant d'Ernest Aubin et d'Eugénie Châle, décédé le 30 août à l'âge de 11 ans.

PETITES NOTES

M. le Dr La Berge et sa famille sont de retour de leurs vacances à Kenora.

• • •

M. Antonio Labelle, de Montréal, assistant gérant du service des passagers de la Compagnie Générale Transatlantique, passe quelques jours à Winnipeg, en route pour Vancouver, en tournée d'inspection des bureaux de la compagnie dans l'Ouest.

• • •

M. et Mme E.-David Reid, 283, ave. Provencher, Saint-Boniface, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 30 août, à l'hôpital Saint-Boniface.

• • •

Le vendredi 31 août, un groupe d'amies étaient les hôtes de Mme L.-P. Schwartz et Mlle Y. Marion à l'occasion du prochain mariage de Mlle Louise Paul. Les invitées étaient: Mlle Louise Paul, Mmes E. Lépine, W. Hébert, D.-A. Brabant, L. Pelletier, E. Hébert, F. Marion, A. Couture, E. Baril, M. Michaud, W. Le Cappelain, C. Stevens, A. Guilbault, V. Marion, P. Schwartz, A. Bélanger, C. Loiselle, A. Paul, E. Morin, L. Beddley, A. Demeule, S. Paul; Mlles Y. Marion, M. Brabant, G. Bélanger, F. Bowman, E. Brabant, H. Mager, A. Doerr, R. Bowman, B. McGill, H. Provost, J. Rajotte, M. Le Cappelain.

LA VIE AU COLLÈGE

On est prié de noter que la rentrée des pensionnaires au Collège se fera le 15, à 7 heures du soir, et non pas le 17. Le lendemain, le 16, à 9 h., tous les externes devront être présents à la messe du Saint-Esprit qui sera suivie des promotions.

Le 16 aussi, à 3 h. 30 de l'après-midi, au cimetière de la cathédrale, bénédiction solennelle du monument élevé à la mémoire des dix victimes de l'incendie du vieux collège. Tous les anciens élèves et leurs parents sont cordialement invités à cette cérémonie du souvenir.

UNION CANADIENNE

Vendredi soir a eu lieu la réunion des directeurs et les rapports des diverses sections ont été entendus. Nos finances sont en meilleur état et tout semble promettre pour la fin du terme un surplus, mais il faudra ménager et les membres devront aider. Notre section littéraire prépare ses conférences pour la saison nouvelle. Le journal renaîtrait de ses cendres, le sport a aussi d'intéressants projets. Le bureau de placement a trouvé des positions pour trois des nôtres. Les billards auront un surplus cette année, malgré les difficultés et les déboursements habituels.

Ca et là

Notre ami Gendron est rendu à l'hôpital. Pour ne pas inquiéter ses nombreux amis, nous tenons à dire immédiatement qu'il n'y a rien de grave. Il s'agit tout simplement de lui enlever les amygdales pour lui permettre de donner toute sa force au noble jeu de tennis.

Jean et "Gerrie" ont confiance. C'est la semaine prochaine qu'ils lancent leur navire sur la mer de l'inconnu. Deux bons marins, à qui nous souhaitons tout le succès possible.

Notre président était à Saint-Boniface ces jours derniers.

Le secrétaire est sorti de la retraite avec la ferme détermination de continuer à travailler pour l'Union et de continuer à... peinturlurer. Attendons au prochain bin et nous verrons ces belles résolutions mises à exécution.

Raoul dit qu'il est battu et que son adversaire était peut-être meilleur que lui, mais néanmoins son autre adversaire est un "petit jeune".

Notre ami M. Taché est de retour de son voyage de l'Ouest et nous attendons avec impatience sa visite et sa célèbre "drive" au tennis.

Théophile a dû voir combien ses amis l'estimaient quand, samedi dernier, ils se sont réunis et lui ont présenté, avec leurs meilleurs souhaits, un substantiel témoignage d'amitié. Nos meilleurs voeux, mon cher Théo.

Nos meilleurs voeux également à notre ami Paul qui suit si bien l'exemple de son grand frère Laurent.

POUR RIRE

Faute d'une virgule

Un honorable académicien français fut mordu par un chien: un de ces accidents qui arrivent dans les meilleures familles.

Aussitôt il fait mettre le molosse en observation et part pour Paris à l'Institut Pasteur; il attend fiévreusement des nouvelles du chien.

Il reçoit, au saut du lit, un petit bleu qui le fait blêmir:

"Chien mange pas, enragé".

C'était clair: il ne restait au pauvre mordu qu'à se faire inoculer copieusement le virus antirabique.

A peine a-t-il subi, aux trois quarts mort, cette opération plutôt désagréable, que lui arrive un autre télégramme, rectificatif du premier, disant:

"Chien mange, pas enragé".

Et l'on niera, après cela, l'importance de la ponctuation!

Abonnement inutile

Rudyard Kipling eut dernièrement la désagréable surprise de lire l'annonce de son décès sur le journal auquel il était abonné. Il prit fort gaiement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal la lettre que voici:

"Votre journal annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait désormais d'aucune utilité."

Le bon truc

— Aaron, disait quelqu'un à son ami, sais-tu que je marie ma fille demain?

— Oui.

— Et sais-tu que je lui donne $100,000 de dot?

— Oui.

— Seulement, vois-tu, je n'ai que 50,000. Peux-tu me passer les autres 50,000?

— Non, mais écoute, j'ai un filon... Quand le notaire demandera les 100,000 piastres, tu sortiras les 50,000 de ta poche et tu les mettras sur la tablette de la cheminée, devant le miroir... 50,000 devant, 50,000 derrière, feront les 100,000...

— C'est juste; j'y avais pensé, seulement, malheureusement, "je n'ai que ceux du miroir"!

Entre auteurs dramatiques

Un soir, au Théâtre-Français, Dumas vit un spectateur endormi dans sa stalle pendant la représentation d'une pièce de Soumet.

— Tiens! dit-il à son confrère, voilà l'effet que produisent tes pièces.

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas. L'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre. Tout à coup, Soumet lui frappe sur l'épaule, lui montre un monsieur qui dort à l'orchestre, et lui dit d'un ton aigre-doux:

— Vous voyez, mon cher Dumas, que l'on peut s'endormir également en écoutant votre prose?

— Ça? riposte Dumas, c'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas réveillé!

A la caserne

Le sergent fait l'appel de ses hommes. A chaque nom, l'interpellé répond: "Présent!" Au cinquième nom, silence complet.

— Eh bien! quoi? fait le sergent, est-on sourd? J'en entends un qui ne répond pas!...

Entre amis

— Je remarque avec plaisir, mon vieux, que depuis que tu es marié, il ne te manque jamais un bouton.

— Ça, c'est vrai, ma femme est une vraie perle! Dès le lendemain de notre mariage, elle m'a appris à les recoudre moi-même.

Une recette... du meilleur cru

Le cardinal Perraud causait volontiers avec ses diocésains au cours de ses tournées épiscopales.

Un jour qu'il se trouvait devant un vieillard d'une vigueur extraordinaire, il marqua son étonnement au brave homme et lui demanda son âge.

— Quatre-vingt-dix ans, répondit celui-ci.

— Quatre-vingt-dix ans! Comment vous êtes resté vert!

— C'est que, Monseigneur, reprit le nonagénaire, en bon Bourguignon qu'il était, c'est que... je me suis bien arrosé.

La consultation

— Docteur, comment trouvez-vous mon mari?

— Nerveux, Madame. Il lui faut beaucoup de tranquillité. Je viens de prescrire une potion calmante.

— Et quand faut-il la lui donner?

— A lui? Jamais! C'est pour vous que je l'ai recommandée!

Galanterie anglaise

Deux jeunes Anglais, nouvellement mariés, s'installent dans un wagon de première classe.

Le mari prend la parole:

— Mon petit ange, êtes-vous bien dans votre coin?

La dame répond:

— Très bien, mon ami.

— Vous ne sentez pas le froid?

— Pas du tout.

— La portière ferme bien?

— Très bien! merci!

— Alors, donnez-moi votre place.

Les plus heureux foyers domestiques sont ceux où la femme a l'intelligence nette, ouverte, l'âme large et élevée, où elle est douce et enthousiaste; et si tous les foyers étaient vraiment des foyers, la société, la patrie, tout serait en sûreté. — Mgr Dupanloup.

VILLE DE SAINT-BONIFACE

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné aux propriétaires, agents, locataires ou occupants de maisons, résidences ou établissements d'affaires dans la ville de Saint-Boniface qu'ils sont tenus en vertu des règlements de l'Hygiène de la Ville de pourvoir et maintenir près de la ruelle un ou des récipients réglementaires [illegible]

Par ordre,
Ernest GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.,
Ce 30 août 1928.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 5

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE XIV

Soir du mariage de ma soeur Colette...

Après l'avoir abandonné deux mois, je t'ouvre de nouveau, mon pauvre et cher journal, en ce jour solennel.

Pourtant, les grandes douleurs sont muettes.

Et, en effet, je n'ai rien à dire... rien à ajouter aux événements.

Colette a été fiancée à Guy dès notre retour de la campagne, dans la première semaine de mai, et j'ai demandé à ma mère d'aller très vite pour abréger mon agonie.

Guy — ne soupçonnant rien — a eu la cruauté de réclamer mon aide pour choisir une bague que vraiment Colette aimerait bien.

J'ai acquiescé, et j'ai trouvé.

Pendant plus d'un mois, je les ai vus tous les deux, la main dans la main, épelant lettre à lettre l'alphabet de l'amour, faisant projet sur projet, étudiant leur voyage de noces, choisissant des meubles jolis pour leur nid futur...

La torture de la bague de fiançailles s'est répétée presque pour tout, puisque, à chaque instant, ils venaient me demander conseil, avec l'inconscience des heureux qui ne voient plus rien, car ils ont le soleil de leur bonheur tout entier dans les yeux.

Je suis allée avec Colette chez sa couturière... c'est moi qui l'ai habillée... parée...

Et puis, aujourd'hui, 15 juin, ce fut le mariage à Saint-François de Sales, béni par M. le curé dans la nouvelle église.

J'étais première demoiselle d'honneur de ma cadette.

Quand je quêtais, je lisais dans les yeux... je lisais sur les lèvres l'interrogation qui était dans tous les esprits:

— Comment se tiendra-t-elle..? Ira-t-elle jusqu'au bout..?

Je me suis bien tenue...

Je suis allée jusqu'au bout.

Je n'y ai aucun mérite... Je marchais comme dans une hallucination, et par une volonté que je ne savais pas être en moi, et que Dieu doit donner, comme le breuvage du Calvaire, à ceux qui sont livrés à un supplice supérieur aux forces humaines. C'est avec du sang que j'aurais dû écrire ce journal de deux mois, si je l'avais écrit.

Mais je ne l'ai pas écrit.

Je n'aurais pas pu l'écrire.

On décrit sa vie, ses épreuves, ses angoisses... on ne décrit pas sa mort.

Et je suis une morte, dont le corps vivrait encore.

Achève vite ton travail, ô douleur...

Mon Dieu, la passion de votre divin Fils n'a duré que trois jours... ayez donc enfin pitié de moi!...

CHAPITRE XV

La paroisse Saint-François de Sales est le royaume des couloirs.

C'est par eux que sont reliés, choeur à choeur, les deux églises, celle de la rue Brémontier si chère à l'affection des anciens fidèles, et la nouvelle, celle de la rue Ampère, très blanche, très filiale, bâtie par M. Ewald, artiste d'un grand et délicat talent.

Dans ces couloirs passent le dimanche matin, quelque dix mille paroissiens. Beaucoup se connaissent, se saluent, s'informent avec un affectueux intérêt de leur santé. Ces couloirs jouent le rôle des anciens porches du moyen âge sous lesquels, après avoir prié, on conversait.

C'est, dans une certaine mesure, à cause d'eux que la paroisse a ce caractère d'intimité familiale si particulièrement accusé.

C'est là que M. le curé rencontre ses ouailles, et donne une minute à l'un, cinq minutes à l'autre, suivant les nécessités.

Ce dimanche de fin d'octobre, qui marque déjà un commencement de rentrée, M. le curé, voulant éviter d'être "bloqué" dans son bureau, se tenait donc à la porte de la grande sacristie pour saluer ceux de ses paroissiens qu'il n'avait pas vus depuis leur départ pour la campagne.

Mais s'il se donnait à tout le monde, évidemment, il désirait, ce jour-là, parler à une personne déterminée. Et comme cette personne n'apparaissait pas, il appela un employé:

— Joseph, tout à l'heure, en prêchant, j'ai remarqué Mme Valoise et Mlle Geneviève. Tâchez donc de les joindre, vous leur direz que j'ai absolument besoin de leur parler.

Le bedeau revint cinq minutes après, pour dire qu'il n'avait trouvé personne, et que ces dames étaient probablement sorties par la rue Ampère.

Or, on ne sort pas par la rue Ampère quand on habite rue Fortuny, et avant le mariage de Colette, ces dames empruntaient toujours le couloir de l'ancienne église.

— C'est bien ce que je supposais, pensa M. le curé... Mme Valoise, ou plutôt Geneviève, m'évite. Je l'ai aperçue l'autre jour, elle n'avait pas la figure d'une jeune fille qui revient de la campagne. C'est une enfant qui se mine, et qui meurt sans rien dire... Je suis son curé... Je veux absolument mettre ordre à cela!

— Joseph... quand vous apercevrez Mlle Geneviève à l'église, vous me préviendrez aussitôt...

Et c'est pourquoi, le vendredi suivant, à 9 h. ½ du matin, Geneviève Valoise, agenouillée sur son prie-Dieu, entendit subitement à son oreille une voix bien connue:

— Ma chère enfant, j'ai absolument besoin de vous voir.

Mais Geneviève résiste, et avec des yeux suppliants:

— Oh, Monsieur le Curé, je vous en prie!...

— Moi aussi, je vous en prie!...

— J'ai tellement besoin de la paix!

— Celle où vous vous enfoncez me fait peur...

— Qui doit céder?

— Mais... vous!

— Quand?

— Tout de suite. Montez avec moi à mon bureau.

Geneviève se leva et suivit, résignée.

Et comme un certain nombre de personnes, assez impatientes, piétinaient déjà:

— Monsieur le Curé, je n'ai qu'un mot à vous dire!...

— Monsieur le Curé, je vous attends depuis 8 heures!

— Monsieur le Curé, je suis horriblement pressée!...

— Je regrette, Mesdames, mais j'en ai pour un bon quart d'heure avec Mademoiselle... Et comme c'est moi qui l'ai convoquée...

Il y eut quelques regards aigus sur la jeune fille...

Elle en sentit le dépit et ne voulut pas cacher à M. le curé la pénible impression qui s'ajoutait encore à son douloureux état d'âme.

— C'était un peu pour cela, Monsieur le Curé, que j'hésitais à venir vous trouver... Il y a tant de monde à votre porte, et toujours si pressé!

M. le curé se mit à rire:

— Ne vous émotionnez pas. J'ai lu quelque part, dans une sacristie du Midi, cette pensée qui m'a frappée: "Le coeur d'un prêtre est un grand lac bleu, dont l'eau est belle aux yeux, et douce aux lèvres. Mais les fidèles ne peuvent la boire, cette eau, qu'uniformément, et en troupeau. Si une petite brebis rêve de boire un peu toute seule de cette eau destinée à tous, et si elle est vue — et elle l'est toujours — pauvre brebis! elle est instantanément dévorée par toutes les autres."

— C'est ce qui vient de vous arriver, parce que j'ai cru devoir vous donner un tour de faveur. Actuellement, ces dames — qui ne sont pas mes paroissiennes, — vous grignotent avec leurs trente-deux dents.

— Mais alors..?

— A certaines heures, il faut accepter d'être dévorée ainsi, pour ressusciter autrement. Comment allez-vous?

Et M. le curé regarda sa malade bien en face...

Geneviève détourna la tête.

— Etes-vous courageuse?

— J'essaye!

— C'est-à-dire..?

— Je suis comme lorsqu'on relève d'une grande maladie, laquelle vous a mise au bord de la tombe. Voici quatre mois que Colette est mariée. Pour ce moment-là, j'ai fait appel au ban et à l'arrière-ban de mes forces naturelles et religieuses...

— Oui..., je vous ai alors admirée...

— Je ne suis nullement à admirer. Mais je n'ai pas voulu jeter au milieu de la joie générale l'ombre d'un égoïste désespoir. Et puis j'ai été aidée aussi par ma fierté...

— Et maintenant?

— Maintenant..? J'ai les mains qui me pendent au bout des bras.

Très paternellement, M. le curé prit une de ces mains-là.

— Je vous comprends, et je vous assure que, depuis quelque temps, je vous nomme à ma messe, au "Memento des vivants".

— Nommez-moi plutôt au "Memento des morts"...

— Pas du tout! Et c'est parce que je vous devinais, vous enlisant dans cette mentalité de désespoir, que moi, votre père, je vous ai cherchée avec inquiétude... Laissez-moi vous parler absolument à coeur ouvert.

— Puisque vous le voulez!...

— D'abord je ne nie pas l'écrasante épreuve par laquelle vous venez de passer. Mais dans cette vie, et surtout dans la vie des âmes hautes, il y a des moments où il faut prendre son coeur à deux mains pour l'empêcher d'éclater. Tant qu'on n'a pas compris cette vérité, on ne connaît rien de la raison suprême de l'existence. Si le Christ a dû souffrir... vous entendez bien..? a dû... quelle erreur de demander à la vie un ciel sans orage, et un bonheur qui n'est pas de la terre...

— Il y en a pourtant qui l'ont!...

— Pauvre enfant!...

— Ma soeur..?

— Elle commence seulement à boire... Savez-vous ce qu'elle trouvera au fond de la coupe enchantée que vous lui enviez..? Tout se paye... le bonheur comme le reste...

— Et l'amour..?

— Encore plus!

— Même le très légitime?

— Même celui-là.

— Mais il a des compensations..?

— Tout a des compensations... et la douleur spécialement... Mais je suis ma pensée. Il semble qu'ici-bas, il y ait trois catégories sociales d'êtres: ceux qui doivent procréer... ceux qui doivent détruire... ceux qui doivent défendre. Dieu paraît vous avoir choisie pour cette dernière et superbe destination, la plus haute de toutes. En attendant, je vous supplie de ne pas vous hypnotiser devant vous-même, comme devant la statue de la désespérance. Car alors votre douleur cesserait d'être une douleur sainte: elle glisserait vers l'égoïsme et le suicide social...

— J'ai eu la pensée de l'autre suicide...

— Ne dites pas cela!... Il y a des tentations qu'une âme comme la vôtre ne doit jamais s'avouer...

— Et pourtant!

— Il n'y a pas de "Et pourtant!..."

— Exactement, que demandez-vous de moi..?

— Que vous détourniez les yeux de la plaie ouverte en votre coeur. Ensuite... que vous acceptiez de croire que vous n'êtes pas la seule sur l'immense champ de bataille de la souffrance humaine, et que même, il y en a de plus malheureuses que vous... et de plus vaillantes aussi!

— Quand une douleur vous a conduit tout au bord de l'irréparable, cela prouve tout de même quelque chose..?

— Cela prouve qu'elle était très forte, mais peut-être aussi que vous étiez très faible...

— Ah! Monsieur le Curé, vous autres, vous n'avez pas de coeur humain, la théologie vous l'a desséché... Vous raisonnez, la plume à la main, dans vos bureaux et vos cellules... Vous ne pouvez plus comprendre ces blessures-là.

— Pour le moment, je ne comprends qu'une chose: la nécessité de guérir...

— Guérir..? Je ne le désire même pas!

— Oh! je ne vous aime pas quand vous avez de ces phrases de lâcheté...

Et M. le curé donna un véritable coup de poing sur son bréviaire:

— ... Voyons, ma petite Geneviève... cessons les considérations théoriques. Pratiquement, voulez-vous accepter de me rendre un service concret aujourd'hui même..?

— Lequel..?

— J'ai reçu ce matin une lettre absolument désespérée...

— Il n'y a donc pas que moi..?

— Je vous le disais tout à l'heure. La voici... Lisez-la... Vous allez être obligée de me croire.

Il lui tendit une feuille de papier presque élégant, et Geneviève lut:

Monsieur le Curé,

Je vous crie: "Au secours!"

Je suis sténo-dactylo au ministère des Régions libérées, et seule au monde.

Hier matin, en me rendant à mon bureau, j'ai été happée par un taxi au moment où je descendais de l'autobus. Le taxi a passé sur moi et s'est enfui. Je me suis fait apporter toute brisée ici, dans ma chambre, où je suis étendue, sans garde, sans secours, sans ressource, car on a profité de ma détresse dans la rue pour me voler mon sac et tout ce qu'il contenait.

Si vous ne me venez pas en aide, c'est la mort, et peut-être à l'hôpital — ce qui serait mourir deux fois... Je m'adresse à vous parce que je suis un peu votre paroissienne pendant le jour, et que je vais quelquefois au "Hangar".

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, tout mon respect.

Suzanne BIZOT,
147 ter, rue de Flandre.

— C'est affreux! murmura Geneviève en rendant la lettre.

— Je reçois fréquemment des lettres de ce genre, et, assez souvent, elles ne sont qu'un moyen de m'extorquer de l'argent. Seulement, parfois, elles peuvent être vraies, et je ne voudrais pas passer à côté d'une telle détresse sans essayer de la soulager...

— Et que puis-je faire?

— Allez voir...

— Moi... aller là-bas!...

— Pourquoi pas..?

Un instant, Geneviève regarda M. le curé comme pour lire au fond de sa pensée, puis, sans résolution, mais tout de même avec un accent qui indiquait un désir d'obéir:

— Où est la rue de Flandre?

— Oh loin! derrière le quartier de la Chapelle. Mais avec votre auto?

— J'irai.

— Et vous me rendrez réponse.

— Je vous écrirai?

— Non, vous viendrez ici.

— Me rencontrer avec tout ce monde qui me maudira encore...

— Qu'importe!... Vous passez avant les lettres de recommandation à faire et les places à procurer. Pour moi, vous représentez mon vrai ministère, celui pour lequel je me suis fait prêtre... Vous êtes la brebis perdue, désespérée, qui s'en était allée loin... bien loin du pasteur... lequel est pourtant, ou du moins essaye d'être "le bon pasteur".

— Oui, Monsieur le Curé... vous voulez être bon, ce qui ne vous empêche pas parfois de faire souffrir...

— Alors je vous ai retrouvée aujourd'hui malheureuse, pantelante... Je ne veux plus vous perdre... Je veux vous voir... vous revoir... Promettez-moi de revenir..?

— Encore une fois "puisque vous le voulez!..."

Et elle sortit, comme était sortie sa mère quelques mois auparavant, douloureuse comme elle... et sous les mêmes regards sévères répétant toujours le même reproche:

— Monsieur le curé avait dit "un quart d'heure"... et cela fait presque une demi-heure!!..

CHAPITRE XVI

Monsieur le Curé,

Quand je suis sortie de votre bureau, vous ne pouvez pas vous figurer l'état d'âme qui était le mien... qui est encore le mien.

Je suis allée dans l'ancienne église, laquelle, heureusement, est sombre, et je me suis affaissée sur une chaise. J'avais l'impression qu'on venait de me couper les cheveux et de m'imposer "l'habit".

Vous entendez bien..? Pas "me le donner...", me l'imposer.

Il était là, sur moi, autour de moi, engonçant mon cou et mes épaules, me descendant sur les mains.

Il était noir. — Et j'ai l'horreur du noir.

Il était là; pesant, emprisonnant, me séparant de la vie vivante. J'étais ensevelie sous lui... en lui.

Une maman, avec ses trois bébés, priait à côté de moi. Je l'ai vue se lever, partir avec ses enfants... Elle était "de la vie"...

Moi, j'étais "de la mort", et de la mort pour toujours.

Ce n'est pas la visite que vous m'avez priée de faire qui est cause de cet état d'âme.

En temps ordinaire, elle eût été très simple.

Mais j'ai deviné tant de choses derrière la bonté de vos paroles!... Je les attendais... Je les écoutais comme si je les avais déjà entendues.

Jouons à jeux découverts, voulez-vous?

Je suis désormais la "vieille fille" devant laquelle, les unes après les autres, s'évanouissent les possibilités de mariage, et qu'on aiguille doucement, prudemment, vers les "oeuvres"... vers les apaisantes oeuvres!...

Car les jeunes mères de famille ne peuvent pas se donner aux oeuvres...

Elles ont "leurs" enfants, elles!

Et les oeuvres, ce sont "les enfants des autres".

Il faut donc des vieilles filles!...

Des êtres gris, en qui est éteint tout rêve humain... des êtres disciplinés, moyens, ayant une certaine indépendance sociale...

Des êtres qui passent au travers des modes et autres manifestations de la vie, avec une sorte d'uniforme, couleur du temps, toilettes de toujours... conversation et coiffure correspondantes...

En vous écrivant ces lignes, je pourrais vous citer des noms de personnes que je connais, comme je connais les stations grises du chemin de croix et les pilliers de l'église.

Vieille fille... créature de tout repos.

Vieille fille... morale en action!

Vieille fille... bon exemple sempiternel!

Vieille fille... vertus de chaque jour avec, de loin en loin, quelque sursaut... quelque tentation échappée, comme une cavale fatiguée des pays où l'on s'ennuie, entre le même gris à jamais bordé du même noir.

Je me figure être au seuil d'un grand couloir morne où je devrais marcher trois cent soixante-cinq jours par an, du même pas, au son liturgique des mêmes complaintes, pour arriver à la maladie, à la vieillesse, à la mort...

Et j'ai vingt-trois ans...

O volupté de vivre!

Eh bien, j'accepte...

Ce suicide-là m'est permis.

J'irai donc la voir, votre malade.

Je lui dirai des choses pieuses... Je tâcherai de lui laisser une bonne impression de la Vertu, avec un grand V.

Après celle-là, vous m'en donnerez une autre, n'est-ce pas?..

Puis je ferai le catéchisme aux enfants...

Je fermerai mon trop joli piano et, à sa place, je tiendrai l'harmonium à la crypte pour les catéchismes des enfants des écoles communales...

Je tiendrai même à la porte de l'église les bourses fatiguées et sans titulaire...

J'accepte... J'accepte...

Seigneur, ce n'est pas moi qui vous ai choisi...

CHAPITRE XVII

Les Valoise avaient à leur service Alexandre, un vieux chauffeur de famille, et il ouvrit des yeux très étonnés quand Mademoiselle lui demanda de la conduire... rue de Flandre.

— Mademoiselle est sûre de l'adresse..?

— Oui, je suis sûre...

— C'est que la rue de Flandre est là-bas dans un arrondissement assez... Comment dirais-je à Mademoiselle..?

— Oui, je sais.

Alexandre, très stylé, n'insista plus et mit son moteur en marche.

Bien que Parisienne de Paris, Geneviève n'était jamais allée dans ces quartiers qui lui parurent lamentables. Un moment, son auto fut arrêtée, au détour d'une petite rue, par une collision entre une retentissante voiture de laitier et une voiture surchargée de demi-boeufs sanguinolents provenant des abattoirs de La Villette.

Il y eut là une dispute très verte, presque une bataille... Les gens, fort intéressés, sortirent de chez tous les marchands de vins: hommes en bras de chemise, femmes en cheveux, figures équivoques en casquettes, avec des accroche-coeurs lourdement pommadés sur les tempes.

Un moment, quelques-uns regardèrent la belle auto avec des yeux mauvais...

Puis, lentement, arrivèrent deux agents.

Enfin, Alexandre put passer.

La maison où il allait était au fond d'une cour, laquelle s'ouvrait sur la rue très étroite par une vieille porte cochère aux poutres jaunes et écaillées. Le chauffeur crut devoir y engager sa voiture, ce qui excita aussitôt un vif mouvement de curiosité.

Toutes les fenêtres s'ouvrirent, des figures curieuses se montrèrent; le marchand de marron, en train de préparer son installation, arriva en se frottant les bras.

— Chez qui peut-elle aller, la duchesse? C'est pour toi, Mélanie..?

— Mais, pourquoi pas!... J'ai peut-être gagné un gros lot..?

Geneviève, très timide, dut descendre sous les yeux inquisiteurs, elle fit quelques pas dans la cour mal pavée et se trouva au milieu de hautes maisons lépreuses. Du linge séchait à la plupart des fenêtres... des enfants, mal mouchés, se poursuivaient armés de vieilles boites à lait et de débris de victuailles. Un gros chien pelé ululait en apercevant la visiteuse.

— C'est la concierge que vous cherchez, ma petite dame..? cria tout à coup une grosse mère qui, dans un recoin, astiquait une antique machine à faire des "frites".

— Oui, Madame, je voudrais savoir où demeure Mlle Suzanne Bizot.

— Comment que vous dites?

— Suzanne Bizot...

— Connais pas!...

Et la grosse mère, plutôt bienveillante, se mit aussitôt à interpeller à droite et à gauche:

— Dis donc, Titine, tu connais ça, toi, Suzanne Bizot..?

— Non.

— Et toi, Nénette..?

— Comment que tu dis..?

— Suzanne Bizot...

— Inconnue au bataillon!

En un instant, l'attroupement fut complet autour de Geneviève, très émotionnée de ce premier contact populaire.

Une grande sèche déclara d'un ton qui n'admettait pas de réplique:

— Il n'y a pas de Suzanne Bizot ici...

Heureusement, la concierge apparut... une brave femme qui venait de "secouer" un locataire, lequel avait vidé ses eaux de vaisselle dans le "plomb" sans s'assurer s'il n'était pas bouché.

Et naturellement, c'était son "escayer" qui avait "pris" un "escayer" qu'elle avait encore balayé il y a trois jours! Et comme elle n'avait que douze cents francs par an, elle ne pouvait pas être ainsi "derrière tous les locataires"!...

On s'écarta pour la laisser arriver.

— Quoi qu'il y a encore..? fit-elle en s'essuyant les mains au coin de son tablier.

— C'est Madame qui vient par rapport à une Suzanne Bernot...

— Bizot... rectifia Geneviève.

— Si vous voulez!... Mais n'est-ce pas qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison?

— Où que tu as trouvé ça, toi, qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison?

— En tout cas, je ne l'ai jamais vue.

— Non.

— Eh bien, elle existe pourtant!

Après cette passe rapide, la concierge se retourna vers Geneviève.

— C'est vous, Madame, qui voulez voir Suzanne Bizot..?

— Oui, Madame.

— Eh bien, c'est deuxième cour, escalier D, quatrième étage, no 47.

— Deuxième cour... Escalier D... Numéro..?

— 47.

— Et l'on y va par où..?

— Par ici... à droite... puis à gauche. C'est l'escalier où il y a une corde. Dis donc, Lulu, arrive un peu..? Allons, arrive!...

Un gosse, l'air en-dessous, fit un pas en avant, puis deux en arrière, s'attendant évidemment à recevoir un coup de pied ou une claque pour un délit imprécis.

— Arrive que je te dis!... Tu vas conduire Madame au 47. Seulement je vous préviens, Madame, que Suzanne Bizot n'y est pas...

— Comment!... elle n'y est pas?

— Non... elle s'est fait écraser... alors on l'a enlevée ce matin.

— Pour la conduire où..?

— Mais... à la Morgue... probable, reprend la grande sèche.

— Non..., à l'hôpital.

— A Bichat, alors!... récidive la femme.

— T'obstine donc pas, Justine, à parler de ce que tu connais pas! Suzanne Bizot, qui travaille dans les grands quartiers, devait avoir des relations dans la "haute". La preuve, c'est qu'on l'a emmenée à Beaujon...

— Comment allait-elle..? demande Geneviève.

La concierge haussa les épaules d'un air quelconque:

— Vous comprenez... Moi, j'ai mon travail..! On l'a apportée avant-hier dans un drap... on l'a remportée ce matin dans un autre drap... Je dis un "autre", c'était bien peut-être le même... Alors je ne suis pas au courant...

— Mais sa nourriture..? ses commissions..?

De nouveau, la concierge haussa les épaules devant ces infimes détails.

— Suzanne Bizot était, je crois, intéressante?... insista Geneviève.

La concierge regarda la double douzaine de femmes qui se pressaient autour d'elle:

— Intéressante!... Ça dépend de ce que vous entendez par "intéressante". Qui la connaît, Suzanne Bizot..? Personne..? Moi non plus... Je la voyais seulement passer le matin et le soir... Elle prenait sa clé... ses lettres... Bonjour... Bonsoir... c'était tout.

— Elle se poudrait tout de même bien un peu le nez!... observa la grande sèche d'un ton fielleux...

— Qu'est-ce que ça prouve..? riposte l'une.

— Hé... hé... Ça prouve... ce que ça prouve!... Est-ce que je me le poudre, moi, mon nez..?

— Tu ferais peut-être pas plus mal!

— Moi, j'ai à plaire à personne...

— Pas la peine d'essayer... tu pourrais pas...

Geneviève remercia alors la concierge et l'assistance; puis elle revint vers Alexandre, lequel observait de loin, ennuyé de l'embarras dans lequel il devinait sa jeune maîtresse.

— Alexandre, savez-vous si l'on peut voir les malades l'après-midi à l'hôpital?

— Je ne sais pas, Mademoiselle...

— A tout hasard, conduisez-moi à Beaujon.

— J'aime tout de même mieux conduire Mademoiselle à Beaujon que dans ces quartiers-ci!... murmura le chauffeur, qui n'était pas surnaturel.

CHAPITRE XVIII

De sa vie, Geneviève n'avait vu un hôpital.

Vaguement, elle se figurait une vaste salle au plancher bien ciré, aux cuivres étincelants... un grand Christ, des fleurs... des religieuses en cornettes blanches, allant, venant, souriant...

D'une manière plus précise, elle réagissait sur ce qu'elle venait de voir et d'entendre... Ainsi, à Paris, on pouvait demeurer dans une maison sans qu'aucun voisin vous connaisse...

On pouvait être victime d'un accident terrible sans que personne de cette maison s'y intéresse, s'en occupe, ni même le soupçonne.

— Mais si on était abandonné de tout amour, on était néanmoins guetté par la haine; et sous le prétexte que cette pauvre fille usait d'un peu de poudre, on avait dressé un point d'interrogation devant sa vertu.

Le peuple n'est pas assez misérable par son travail, ses charges, ses maladies, il faut, en plus, qu'il se morde lui-même.

Et Geneviève revoyait par la pensée les yeux de la grande femme sèche... Elle entendait sa voix vrillante, et son insinuation perfide:

— Hé... hé... ça prouve... ce que ça prouve!...

Pendant ce temps, l'autre gisait là-bas, brisée, sur un lit d'hôpital! Aussi, malgré sa timidité grande, Geneviève eut, pour la première fois, un vrai désir de la voir.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à Henri d'Eschambault, 182, rue Masson. Tél. 81 691. 17

Mlle CECILE BOUCHARD, diplômée du Trinity College (Angleterre) avec grande distinction (médailles d'or et bourse) donne leçons de piano. Studio sera ouvert le 3 septembre. S'adresser à 135, rue Masson. Tél. 83 [illegible]. 16p

A VENDRE à Notre-Dame de Lourdes, pour cause de santé, une belle ferme de 320 acres, excellente terre à blé, bonne eau et bonnes bâtisses, à un demi-mille du village. Pour le prix et les conditions, s'adresser à Pierre Chevrière, Notre-Dame de Lourdes, Man. 14p

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Gefine & Co., 335, rue Hargrave, Winnipeg. Etablie en 1891.

FERME A LOUER — Fisher Branch. Bonne ferme avec stock et roulant. $250 comptant par an. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, ou Eusèbe Bouvier, Fisher Branch, Man.

Mlle JOSEPHINE POIRIER donnera des leçons de piano, au No 296, rue La Vérendrye, St-Boniface. Tél. 81 664. Attention spéciale aux commençants. 16p

CHAMBRE et pension pour Collégien ou autre jeune homme. 242, rue Aulneau, Saint-Boniface, suite 2.

A VENDRE — Maison en parfaite condition, située à une rue des écoles, moderne sous tous rapports, quatre chambres à coucher. Adressez-vous à 494, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 16p

A LOUER — Logement de 7 chambres. 228½, rue Aulneau, Saint-Boniface. 16p

ON DEMANDE — Sténographe bilingue compétente, pour emploi immédiat. S'adresser à Casier 9, La "Liberté". 14

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 229, ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à Moge Agencies Ltd., 604, rue Main, tél. 25 761—23 907, ou au gardien, Suite 17, Bloc Provencher. 17

DEMANDE — Pour notre succursale de Régina, jeune homme sachant sténographier les deux langues. Bonnes chances d'avancement. Gagnon & Company, Ltd., 179, ave. Bannatyne Est, Winnipeg, Man. 17

A LOUER — Logement fini moderne de 5 chambres. Haut magasin, avec grande cave cimentée, à Saint-Boniface, près du pont. $20 par mois. Aussi logement fini moderne, 6 chambres, avec lot vacant, 164, rue Dumoulin. S'adresser à 324, rue Ritchot, tél. 81 321. 16

C. BUFFET
Tél. 20 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg.
RUE BERTRAND — 7 chambres, moderne, $2,450.
RUE DUMOULIN — 7 chambres, moderne, 2 lots à bâtir y attenant. $2,550.
RUE DUMOULIN — 10 chambres, divisé en 2 logements modernes. Chauffage eau chaude. Revenu $100 par mois. Une occasion. $5,000.
BOULEVARD DOLLARD — Bungalow moderne, 5 chambres. $2,500.
RUE DUBUC — 6 chambres, moderne. $2,550.
RUE BRISTOL — 5 chambres, semi-moderne. $1,650.
POURQUOI payer loyer quand vous pouvez acheter une bonne maison aux prix demandés et 50% du coût de construction.
FERMES A VENDRE
SAINT-LAURENT — 160 acres, très bonnes bâtisses. Foin, bois et eau en abondance. Idéale pour laiterie et élevage. 10 vaches, 4 chevaux, machines, etc. $10,200. $1,200 comptant, balance facile.
SAINT-PIERRE — 480 acres. Bonnes bâtisses. Près école et fromagerie. $8,000, conditions faciles.
TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, aux environs de Winnipeg. 22 acres ou plus, bonnes bâtisses. Prix modérés, conditions faciles.
MAGASIN A VENDRE — Epiceries, bonne location à Norwood. Petit magasin avec bon logement de 4 chambres. $650 pour stock et installation. Loyer, $35.

C. BUFFET
Tél. 20 565 — 304, Bloc McIntyre

MESDAMES — Pourquoi garder des poils disgracieux sur le visage et le corps quand vous pouvez vous en débarrasser radicalement et pour toujours par "Gypsia", produit importé de Paris. Ecrivez pour notice gratuite. FRENCH BEAUTY PRODUCTS CO., Box 232, Station G, New-York.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Joseph Aubin

Vendredi dernier, 31 août, après l'Angelus du midi, Joseph Aubin, un enfant du Sacré-Coeur, âgé de 11 ans, a remis paisiblement son âme à Dieu. En y joignant une prière pleine de confiance, nous offrons nos sympathies à la famille de M. Ernest Aubin. De cet élève de l'école du Sacré-Coeur nous savons que ses maîtresses et ses compagnons de classe garderont un souvenir pieux et ému. Enfant remarquable par sa docilité, à la réception des derniers sacrements comme aux approches de l'agonie, il sut manifester quelle touche admirable l'éducation chrétienne, familiale et scolaire, avait opérée chez lui.

La maladie qui l'emporta, la paralysie infantile, a motivé des funérailles plutôt discrètes, et fait remettre le service à plus tard. Inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface dès samedi après-midi, la parenté et des amis purent l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Les porteurs furent MM. J. Coutu, entrepreneur, W. Raymond, A. Viau et J. Finet.

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, bénit la fosse. "Requiescat in pace".

Ness—Montpetit

Samedi dernier, à 9 h., M. Casselman Ness, fils de John-William Ness et de Lily Casselman, de Saint-Charles, unissait sa destinée à Mlle Marie-Jeanne Montpetit, fille de Joseph-Etienne Montpetit et d'Eugénie Brosseau, de cette paroisse. Il y eut messe et chant de cantiques.

Le Rév. Père curé officia en présence des mariés, des membres d'honneur, des parents et des amis. Le registre contient les noms suivants: M. Bruno Régnier, Mlle Alberta Montpetit, M. J.-W. Ness, M. J.-E. Montpetit, M. et Mme C.-J. Ness.

Que le Sacré-Coeur soit à l'honneur dans ce nouveau foyer!

Un berceau — une tombe

Marie-Noëlla-Gabrielle-Romana, née le 1er septembre, enfant de Joseph Leclerc et de Marie eDners; baptisée le lendemain, ayant pour marraine Mme Victor Saint-Germain; décédée dimanche après-midi, inhumée dans le cimetière de Saint-Boniface le 4 septembre.

Nous offrons à la famille de M. Joseph Leclerc nos plus sincères sympathies.

Réunion mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste aura sa réunion mensuelle dimanche prochain, le 9 septembre, à 3 h. de l'après-midi.

Le 17 septembre

L'ouverture des classes a été remise au 17 septembre. Bien que les classes ne recommencent pas cette semaine, cependant la religieuse chargée d'enseigner le piano serait disposée à donner les leçons de musique dès cette semaine. Dès maintenant, les parents qui désirent que leurs enfants continuent à prendre des leçons peuvent venir s'entendre à ce sujet.

• • •

Mme J.-A. Dostert et Mlle Annette Dostert sont revenues vendredi d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mme Dr G.-M. Laflèche et ses enfants sont revenus la semaine dernière de vacances de deux mois à Sainte-Rose du Lac.

• • •

Mme R.-A.-L. Mercier nous est revenue d'un voyage d'un mois dans la province de Québec, après avoir séjournée chez ses proches à Sherbrooke et Montréal.

Tennis

Mardi dernier se terminait le concours pour les demoiselles. Dans les semi-finales, Mlle Jeanne Aubin, notre jeune étoile, a défait Mlle M. Guertin 6—2, 6—3, et Mlle H. Provost entrait dans les finales par sa victoire sur Mlle Y. Sala 6—0, 1—6, 6—2.

Pour les finales, Mlle Hélène Provost rencontrait Mlle Jeanne Aubin. Partie intéressante tout à fait. On remarqua les beaux placements de Mlle Aubin, mais elle dut baisser pavillon devant l'expérience et la vitesse de Mlle Provost. Le résultat final était de 6—4, 6—3. Nos félicitations à la gagnante.

Les derniers moissonneurs sont arrivés

Le mouvement des moissonneurs de l'Est vers les prairies a pris fin. Il en est venu 41,000, y compris 8,000 de la Grande-Bretagne. La Colombie-Anglaise en a aussi fourni 7,200. Le chiffre de la main-d'oeuvre requise de l'extérieur avait été fixé à 50,000 et l'on s'est tenu à 1,800 seulement au-dessous.

Un coup de grisou tue six mineurs

Fernie, Colombie-Anglaise — Un coup de grisou dans le puits no 1 est de la mine "Coal Creek" a tué six mineurs. Deux cents mineurs venaient de quitter la mine pour aller prendre leur repas lorsque l'explosion s'est produite. Les six morts étaient les seuls hommes présents dans la mine au moment de la catastrophe.

Le cheval en France

On pourrait croire que l'automobile a presque tué le cheval en France. Il n'en est rien. Si l'effectif chevalin a diminué par rapport à 1913, par suite des hostilités, il a, par contre, augmenté sur 1900.

On compte actuellement en France 2,927,230 chevaux, contre 2,903,067 en 1900, 3,760,224 en 1906 et 3,222,080 en 1913.

Dans le Cantal, le nombre des chevaux a baissé de 46 pour 100, dans la Seine de 66 pour 100; Paris et la banlieue, qui avaient 150,000 chevaux en 1893, en comptaient 93,440 en 1913 et 300,730 en 1925.

Les départements qui ont la plus nombreuse population chevaline sont, par ordre d'importance: le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Mayenne, l'Ille-et-Vilaine, le Pas-de-Calais, la Manche, l'Aisne, la Seine-Inférieure, la Sarthe, l'Orne, le Calvados et la Moselle.

On défend ce qu'on aime

De la "Croisade de la Presse", ces très justes réflexions, dont tout le monde peut, plus ou moins, tirer son profit:

"La critique est facile, dit le proverbe, mais l'art est difficile."

Il est plus facile de critiquer un journal que de lui trouver des abonnés. Certains catholiques se bornent à la critique et laissent de côté la propagande de leur presse.

Une atmosphère de sympathie doit être créée autour d'un journal pour qu'il réussisse. Lui témoigner de l'antipathie, le critiquer à tout propos, c'est se ranger au nombre de ses adversaires les plus déclarés. C'est lui faire un tort considérable. On éloigne toujours de lui des lecteurs quand on s'adonne, par taquinerie ou simple passe-temps, au dénigrement systématique et public de ses articles, de sa présentation, de son papier, etc.

Des défauts? Mais qui n'en a pas? Met-on hors de la société les personnes qui en ont?

Quand ces défauts existent, signalons-les à ceux qui sont chargés de la rédaction, mais gardons-nous de les révéler en public. Ne faisons jamais de l'esprit aux dépens d'une oeuvre dont nous devons avoir à coeur la puissance et la prospérité. Ne démolissons pas d'un côté ce que nous nous acharnons à édifier de l'autre. Nos adversaires se chargent trop bien de nous abattre sans que nous les aidions dans cette tâche.

• • •

Mal de dos — Mme Maria Bertolo, d'Alford, Sask., écrit: "Je souffrais depuis plusieurs années de mal de dos. Après avoir employé six bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je fus complètement soulagée de mon mal." Cette fameuse médecine herbeuse régularise et fortifie les organes d'élimination et aide à reconstituer un corps fort et sain. On ne peut trouver ce remède chez les droguistes car il est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.